

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an	250 fr.
Éducateur - Enfants - Gerbe	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches	350 fr.
Service Nouveautés	300 fr.
C. C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Une nouvelle technique pour le théâtre scolaire.
E. FREINET : Quel est cet arbre ?
C. F. : L'union des Vaillants et Vaillantes.
GUILLARD : Le Musée technologique devient une réalité.
Vie des commissions de l'Institut.
Cinéma.
Echanges interscolaires.

PARTIE SCOLAIRE :

FAURE et GUILLARD : L'observation et la vie

MORÉ : Quelques aspects de l'enseignement du calcul (fin).

LALLEMAND : Emploi du temps dans un C. M. 1^{re} année.

F. GARRIGUES : Attention à la scolastique.

FLAMANT : Comment mener une enquête en dehors de la classe.

A. et R. FAURE : Dans un stage de perfectionnement.

VIGNON : Faisons du cinéma dans les Centres. Questions et réponses — Journaux scolaires, Livres et Revues.

Encyclopédie Scolaire Coopérative.

CONGRÈS DE DIJON EXPOSITION

(1^{er}, 2, 3 et 4 avril 1947)

L'exposition qui sera organisée à Dijon, dans les salles annexes du Congrès comprendra :

- I. — Evolution de l'expression spontanée (récits, textes libres, etc...) de la Maternelle à la fin d'Études.
- II. — Texte libre, de sa naissance à son utilisation maximum :
 - a) Maternelle, C.P. ;
 - b) C.E., C.M. ;
 - c) Fin d'études : classe idéale : travail collectif, travail d'équipe ; école déshéritée : travail individualisé.
- III. — La contribution du texte libre et du journal scolaire à l'étude du milieu, correspondance (Nivernais, Bourgogne, Franche-Comté).

IV. — Le matériel de la classe moderne ; les petits perfectionnements individuels.

La collaboration de tous nous sera précieuse pour la bonne réussite de l'ensemble de cette exposition.

Cependant, elle nous est indispensable pour les paragraphes : II, a, b et surtout c ; IV.

Nous ne pouvons pas et nous n'avons pas la prétention d'être au courant de tout ce qui convient aux écoles, du Finistère aux Alpes-Maritimes. Écrivez-nous donc sans tarder, indiquez-nous ce qui vous paraît susceptible d'intéresser nos camarades, ce que vous pouvez nous offrir.

À côté des grandes principes, il faut que chacun puisse glaner dans les salles d'exposition les petits détails pratiques immédiatement utilisables et dont la masse et la variété contribuent tant à changer l'atmosphère d'une classe.

Répondez cette semaine même à Picardet, école de plein air, Clos Chauveau », Dijon.

Le Trésorier de la C.E.L. remercie les camarades qui lui ont envoyé leurs coupons d'obligations en lui disant de les verser à la Collectivité.

Ces coupons ont été purement brûlés. Ainsi, ils ne seront pas touchés.

Le Trésorier croit devoir informer les obligataires que, sur le montant des sommes dues, il est retenu un impôt de 30 %, à titre d'impôt sur le revenu.

Pour les échéances de juin 47 et décembre 47, il est préférable d'attendre décembre 47 pour envoyer les coupons. Cependant ceux qui désireraient être payés en juin, n'auront qu'à envoyer les coupons échus.

RIGOBERT. Les Molières.

NOS NOUVEAUTÉS

Les souscripteurs de notre service Nouveautés viennent de recevoir les trois brochures suivantes :

B.E.N.P., n° 26 : *L'Éducation Decroly*, de J. HUSSON, directeur de l'École Normale de Charleville.

Dans cette brochure, l'auteur donne une idée précise de ce qui est, selon les idées, les écrits et les réalisations de Decroly, la méthode que d'aucuns auraient tendance aujourd'hui à vouloir couler dans une forme scolastique et morte.

J. Husson étudie successivement : Biographie sommaire, L'idée centrale de la pédagogie decrolyenne, L'être vivant et son milieu, Une éducation adaptée aux besoins de l'enfant, Une éducation qui rattache l'être vivant à son milieu, Une éducation qui exerce intégralement toutes les fonctions de la pensée, Une méthode d'éducation génétique, Une éducation qui trouve l'équilibre entre l'individualisation et la socialisation de l'enfant, Le programme, Synthèse des idées decrolyennes, Rapports entre le programme Decroly et les techniques.

Une bibliographie sommaire complète la brochure.

Tous nos adhérents doivent lire cette brochure qui leur montrera la parenté profonde entre nos réalisations et la pensée decrolyenne. Disons mieux : vous comprendrez à cette lecture pourquoi nous affirmons que nous sommes les vrais continuateurs de Decroly.

La collection complète de 23 brochures : 245 fr.

B.T., n° 42 : *Histoire des Postes*, de CARLIER.

B.T., n° 43 : *Armoiries, Emblèmes et Médailles*, de CARLIER.

Ces brochures ne s'expliquent pas ni ne se commentent. Notre collection de B.T. a maintenant sa réputation faite. Les présentes brochures, soigneusement mises au point par nos équipes de contrôle, répondent mieux encore que les précédentes aux besoins de documentation de nos élèves.

Passez commande sans tarder. La collection complète de 26 brochures : 295 fr.

Congrès National de l'École Moderne EXPOSITION

L'Exposition du Congrès sera organisée avec le concours des départements de la région Bourgogne-Franche-Comté mais tous nos camarades sont cordialement invités à nous exprimer leurs suggestions, leurs désirs d'une part, à nous apporter leurs réalisations d'autre part.

Que désirez-vous trouver à l'Exposition ?

Que doivent y trouver les nouveaux adhérents ?

Que pouvez-vous nous offrir ?

Adressez dès maintenant vos réponses à Picardet, directeur école de plein air, « Clos Ste-Marie », Dijon.

FICHER AUTO-CORRECTIF ADDITION - SOUSTRACTION

Il vient enfin de sortir et sera prêt à livrer quand vous lirez ces lignes.

Nous l'avons édité en deux séries complémentaires, mais la première constituant naturellement les exercices de base.

A cause du prix élevé du carton, le prix de ces fichiers est à un tarif, certes, sérieux. Mais il faut tenir compte du fait qu'il s'agit, non d'une édition ordinaire, mais d'un outil de travail qui suffira pour toute une classe pendant plusieurs années.

A cause de la pénurie de carton, nous avons fait une édition sur papier pour ceux qui peuvent se procurer le carton que nous ne nous engageons pas à fournir actuellement.

L'édition est à tirage limité. Passez commande immédiatement en versant 50 % du prix. L'expédition sera faite aussitôt.

Voici les tarifs de cette édition :

FICHER AUTOCORRECTIF C.E.L. ADDITION - SOUSTRACTION

1 ^{re} série. — Exercices : 553 fiches carton demande et 553 fiches carton réponse	480 fr.
Le même sur papier pour collage.	150 fr.
2 ^e série. — Exercices complémentaires et correctifs, tests : 248 fiches demande sur carton et 248 fiches réponse	220 fr.
Le même sur papier pour collage.	60 fr.

T I R A G E L I M I T É

Passez vos commandes immédiatement

LIVRABLE LE 15 FEVRIER 1947

SERRE CHAUDE OU PLEIN VENT !

L'Ecole sera-t-elle une serre où l'on « force » les individus pour les faire produire avant l'âge et la saison et se glorifier des performances hors nature obtenues ? Ou bien cultiverons-nous l'enfant en plein champ au gré du temps et des saisons, en aidant seulement la jeune plante à triompher des éléments pour atteindre à sa plénitude de vie ?

J'apporte au dilemme mes quelques arguments de bon sens, si souvent oubliés et négligés justement parce qu'ils ne sont que de bon sens.

Il existe bien chez nous les deux modes de culture. On produit sous serre des œillets et des roses à Noël, des tomates en mars et des melons en avril. Il est indéniable que ces fleurs et ces fruits ont une valeur exceptionnelle qui leur vient non pas de leur qualité, mais de leur production hors saison.

Vous produirez de même dans vos serres scolaires des petits prodiges dont la seule originalité sera de faire et de dire à huit ans ce qu'ils ne sauraient normalement donner qu'à dix ou douze.

Mais ces produits de serre n'ont jamais la valeur profonde des choses naturelles. La tomate de serre vous paraît bonne parce que vous n'en avez pas mangé depuis longtemps, mais si vous pouviez la comparer intégralement au bon fruit bien nourri de sève et de soleil du mois de juin, quelle déception ! Le melon précoce vous enchante, d'autant plus que vous l'avez payé plus cher. Mais s'il vous était donné d'en comparer le parfum à celui du melon mûri lentement à l'air libre dont il semble avoir distillé la finesse, vous seriez édifié.

L'Ecole aussi ne construira solidement et profondément, avec toute la saveur désirable, que si elle sait faire pousser en pleine terre et en plein vent les êtres fragiles, certes, mais qui sont faits aussi pour affronter une vie qui est avant tout lutte et conquêtes.

Et surtout, les producteurs de plantes « poussées » vous diront la fragilité organique des fleurs et des fruits qu'ils obtiennent et qui se flétrissent ou se corrompent dès qu'ils quittent leur serre pour affronter l'air libre, la lumière et le soleil. Il en faut des précautions pour transporter les roses et les œillets, ou les premières tomates. On leur offre même l'avion parce qu'il faut faire vite avant que ne s'en aille cette vie artificielle dont on les a gonflés.

Méfiez-vous de la serre scolaire et craignez que les acquisitions prématurées dont vous vous enorgueillissez s'évanouissent et se corrompent de même au souffle trop vif et trop dru de la vie.

Quand le paysan voit ses arbres bourgeonner et fleurir trop tôt, il ne fait pas comme vous qui vous réjouirez dans vos classes de cette précocité. Lui est inquiet et souhaite et bénit le léger retour de froid qui va ralentir la floraison.

Cultivez des fruits de saison, à même l'air, le froid, l'eau et le vent. Vous aurez abondance, saveur et fécondité.

UNE NOUVELLE TECHNIQUE

POUR LE THEATRE SCOLAIRE

L'expression libre de l'enfant, que nous avons placée à la base et au centre de nos techniques, ne rénove pas seulement l'enseignement du français ou du dessin. Elle est en train d'influencer de façon décisive toutes nos réalisations théâtrales.

Jusqu'à ces dernières années, il ne serait pas venu à l'idée des éducateurs de laisser des enfants jouer des scènes de leur vie ou improviser dans l'adaptation des œuvres d'adultes. On disait, comme pour le texte libre : « Ces enfants ne sont pas même capables de parler sans bégayer et vous prétendriez leur donner de l'éloquence sur les planches... Commencez donc par le commencement. Ces petits paysans patauds nous donnent un mal inconcevable quand nous voulons les styler pour une présentation acceptable, et vous voudriez leur faire d'emblée une si totale confiance !

Oui, justement, nous commencerons par le commencement, parce qu'au commencement est nécessairement la vie et non la leçon.

Pourtant, nous dira-t-on encore après de timides essais, il faut bien, pour une réussite au théâtre, un minimum de préparation technique...

— Oui, seulement cette préparation, au lieu de la mener par un système de leçons faussement scientifiques et méthodiques, nous la conduirons par l'expérience, par l'action intelligente à même la vie, par l'expression sensible, avec notre aide et nos conseils techniques.

C'est, en somme, d'une autre technique de la préparation des scènes de théâtre, de guignol ou des fêtes, qu'il s'agit. Et c'est de cette technique que nous voudrions parler.

**

Selon notre habitude, nous ne partirons pas de l'abstrait ni du théorique, mais de l'expérience dont les éducateurs pourront s'inspirer pour s'orienter dans cette voie.

A L'ECOLE FREINET

Lorsque, vers 1936, notre école vivait si difficilement que son financement en était comme un drame quotidien, nous avons pensé, nous aussi, aux fêtes pour essayer de renflouer les caisses défaillantes, et pour susciter autour de nous aussi l'atmosphère de compréhension et de confiance dont nous avions besoin.

Nous aurions pu, comme c'était la mode alors, préparer une représentation bien étudiée, dont les numéros auraient été appris par cœur après un tenace bachotage, où chaque mot, chaque attitude, chaque geste auraient fait l'objet d'un soin appliqué. Et on aurait admiré la passive docilité des élèves et la patience des éducateurs.

Nous avons alors pris une autre voie et nous avons tout simplement dit à nos élèves : Vous allez jouer ici d'abord à Vence, Nice et Cannes ensuite, des scènes de votre vie. C'est simple et facile. Et vous verrez que les spectateurs s'intéresseront à cette représentation.

Nous ne nous sommes certes pas contentés de leur faire cette exhortation et d'attendre une réussite spontanée. Nous avons préparé nos scènes comme nous mettons au point nos textes, par une collaboration permanente où l'éducateur reste l'élément directeur actif. Nous avons longuement répété, en améliorant chaque fois et l'organisation générale de la scène et les mouvements, les attitudes ou les paroles. Il y a eu étude, mais étude d'un nouveau genre. L'enfant jouait sa vie, il était donc en plein dans la peau du personnage, son expression donc lui était naturelle, et il lui était facile dès lors de réussir.

Cette scène de la vie de notre école fut, en effet, une complète réussite : on y voyait les enfants se levant, s'activant à leurs services, préparant les légumes en chantant, écrivant et imprimant leurs textes, faisant leur réunion de la coopérative et terminant leur journée par une veillée nostalgique. Il y avait toujours dans le jeu une part d'imprévu, que le joueur d'ailleurs, comme les grands artistes, s'entraîne à affronter. Et puis, tout comme ces maladroites de style qui sont si délicieuses dans un premier

texte d'enfant, certaines erreurs deviennent sur la scène d'étonnantes réussites. Lorsque, au cours d'une de ces représentations, Catherine, petite paysanne de 6 ans, devait venir saluer les spectateurs et qu'elle se trompait de côté, en offrant ingénument son petit derrière, on devine l'explosion de rires dans la salle.

Cette première expérience donc fut une totale réussite. La même représentation donnée à Cannes et à Nice obtint un plein succès.

Et je puis vous dire déjà : au lieu de passer des journées et des journées à par-faire une scène toute montée d'avance où on n'admira que l'habileté technique de vos petits perroquets, essayez donc, ce qui déjà a été fait çà et là, de faire jouer de même à vos élèves la scène de leur vie. Vous verrez que cela ne manquera ni d'originalité ni de saveur. Et vous jugerez de la satisfaction des parents.

*
**

Cette première réussite devait se répéter au moment où notre Ecole était devenue comme un refuge de petits Espagnols sauvés de la débâcle.

La scène de la vie de nos élèves est devenue ILS JOUAIENT, cette évocation par les enfants eux-mêmes, de scènes de la vie espagnole qu'ils avaient subie si tragiquement. On peut lire cette scène dans notre « *Enfantines* » n° 90 : ILS JOUAIENT.

Naturellement, là encore, nous étions intervenus pour ordonner, élaguer, mettre au point. C'est le rôle de l'éducateur. Mais les enfants jouaient avec un tel cœur, ils vivaient si intensément leur rôle qu'ils en arrivaient à pleurer véritablement, ce qui ne faisait qu'ajouter à l'émotion des spectateurs.

Et puis, pour apporter un peu de diversité à l'ensemble de la fête, nos enfants avaient également monté, outre les ballets et les rondes, des pièces comiques. Et les camarades qui assistaient à notre inoubliable stage de 1939, se souviennent certainement des dons comiques remarquables que la pratique répétée avait révélés chez deux de nos espagnols : José-Luis et Alfonso.

A GAP

Cela nous amène, par delà ce trou de cinq ans, à parler d'une autre expérience où nous avons pu observer le même processus de lente et minutieuse formation, par le tâtonnement et l'exercice, des aptitudes scéniques des enfants.

On peut dire, dans ce domaine, que nous étions partis de zéro dans notre Centre scolaire de Gap, avec des petits marseillais rustres et violents qui avaient été tout surpris que nous prêtions quelque attention à leurs clowneries.

Car c'est par là qu'ils commencèrent. Ils firent quelques N^{os} de clown, avec farces grossières, crocs en jambe, coup de bâton, etc... Mais ce qui les enchantait déjà c'était l'aide que nous leur apportions pour se masquer et se grimer : le vestiaire leur était ouvert, on réservait pour eux les pardessus sans propriétaire et les chapeaux ridicules. Et nous ne ménagions, à cette occasion, ni les couleurs pourtant si rares, ni la farine du ravitaillement.

Les débuts furent, hélas ! assez piètres. C'était plus que primitif, sans aucun jeu scénique, sans transposition aucune. L'amélioration est venue, d'une part, certes, des conseils que nous avons donnés et des exercices préparatoires auxquels nous nous sommes livrés avec les enfants, mais d'autre part aussi, et surtout, de l'aptitude extraordinaire de certains enfants à corriger leur jeu selon les réactions des spectateurs. Nous avons assisté là au processus intégral de tâtonnement que nous croyons être l'élément essentiel de tout progrès : les essais, les gestes, les mots qui passionnaient le jeune auditoire étaient répétés et améliorés. Ceux qui semblaient tomber dans le vide étaient purement et simplement abandonnés. C'étaient des essais qui n'avaient pas réussi, des chemins en impasse sur lesquels nul ne s'obstine. Et si quelque auteur maladroit ne sait pas corriger à temps un jeu non goûté du public, nous avons vu ce public réagir avec la dernière violence par des sifflets, des jets d'objets, jusqu'à ce que l'auteur chassé comprenne.

Et puis, avec notre collaboration, ce jeu de clown est allé se différenciant. Des équipes se constituaient, qui étudiaient des projets, les préparaient, les répétaient, prévoient costumes et fards, faisaient assauts d'ingéniosité. Exactement comme nous voyons le faire pour nos textes libres.

Et puis, un jour, nous nous sommes mis à préparer un scène de leur vie, sur le modèle de ILS JOUAIENT.

Les enfants étaient à Marseille, jouant en petits abandonnés sur les terrains vagues, volant et fumant. Puis le bombardement, les blessés et les morts, les maisons démolies, la sirène que les plus habiles hurlent derrière les coulisses ; puis encore la visite de l'Assistante qui veut sauver ces enfants. Et enfin la nouvelle vie.

Les enfants venaient dans mon bureau et jouaient et rejouaient la scène prévue. Je notais les phrases prononcées qui devenaient comme les partitions de base, que nous mettions ensuite au point, et dont les auteurs allaient s'inspirer au cours des répétitions successives.

Ce ne fut pas une petite affaire certes, le succès final de l'ensemble scénique. Appliquant à améliorer sans cesse le jeu pour mais l'École tout entière y participait, s'ap-

Les enfants avaient compris là ce qu'était le théâtre ; leur sens de la vie, du tragique, du comique s'était développé puissamment. Les progrès, dès lors, allaient être excessivement rapides. Les grands imaginaient des scènes nouvelles, cherchaient dans les livres des sujets possibles. Nous avons vu des élèves lire toutes les farces du Moyen âge ou les scènes de Molière pour y chercher des modèles et des guides. Pendant de longues heures, entre 2 et 4, des groupes de garçons et de fillettes s'isolaient et nous les retrouvions dans quelque encoignure de porte, en train de répéter leurs scènes.

Car, et c'est une des constatations les plus révélatrices : tous les enfants voulaient être acteurs. Le problème ne se posait plus comme autrefois : qui pourrions-nous faire jouer ? qui acceptera ? qui sera capable de monter sur les planches ? Mais bien : comment équilibrer notre séance pour donner satisfaction au maximum d'élèves, et comment réserver des spectateurs. Car certains soirs, tout le monde était acteur : il n'y avait plus de public.

On voit tout de suite l'analogie avec ce qui se passe selon notre technique d'imprimerie à l'école. Au lieu de s'enquérir comme autrefois : qui saurait répéter ou imaginer un thème intéressant, il faut maintenant mettre de l'ordre dans la production complexe et enthousiaste de toute la classe.

Une autre constatation que les pratiques traditionnelles de préparation de fêtes ne risquaient pas de mettre en valeur est celle-ci : il y a un sens scénique inné chez les enfants et qu'il suffit de cultiver et de développer, non par la leçon mais par l'exercice vivant. L'enfant qui joue une scène qui fait corps avec sa vie, a son jeu axé non pas sur ce jeu lui-même mais sur les réactions qu'il suscite chez les spectateurs. Et il est capable de modifier instantanément son jeu pour répondre toujours davantage à l'attente de ceux qui l'écoutent. Par l'exercice vivant donc, en suivant leur intuition finement aiguisée, nos enfants avaient fait, dans l'art scénique, des progrès que n'aurait pu approcher l'étude la plus minutieusement conduite. Et quelle ingéniosité pour parer aux insuffisances du décor ou des costumes ! Il faut, pour trouver une comparaison, aller chercher dans la comédie ou les mystères du Moyen âge.

Ce qu'avait donné trois mois à peine d'une telle préparation, sans aucun spécialiste, sans autre guide que notre commune volonté, nos stagiaires de Gap purent s'en rendre compte au début d'août 1945. Pendant que je faisais mes conférences, les élèves, sans l'aide d'aucun moniteur compétent, préparèrent et ordonnèrent la représentation qu'ils donnèrent devant un public de 200 personnes, avec un succès que n'aurait certainement pas permis d'approcher une préparation selon le mode traditionnel.

Ou plutôt ce ne sont pas là des choses comparables : nos techniques donnent la vie, suscitent la création permanente, passionnent acteurs et spectateurs et sont une éducation complexe et efficiente des possibilités humaines.

Essayez dans cette voie. Communiquez-nous vos réussites que nous publierons, non pas pour l'imitation servile mais comme exemples dont s'inspireront d'autres classes. Vous vous plaignez tous de l'extrême indigence du théâtre pour enfants, comme on se plaignait avant nous de l'extrême indigence des livres pour enfants. Vous avez désormais la porte ouverte sur des possibilités infinies comme l'imagination et l'ingéniosité enfantines, diverses et complexes comme le milieu dans lequel vous êtes plongé et dont votre théâtre sera l'enthousiaste reflet.

C. FREINET.

L'ART AVEC UN GRAND A QUEL EST CET ARBRE ?

Tant que l'enfant est à la Maternelle ou à l'Enfantine, diront les gens sérieux, il peut bien perdre du temps, s'amuser à dessiner au gré de son caprice, inventer les graphismes les plus abracadabrants, les barbouiller des couleurs les plus inattendues, ça ne tire pas à conséquence.

Dans les petites classes, il faut consentir à ce que l'enfant perde du temps. Mais un moment vient où il faut tout de même lui faire faire quelque chose à ce bambin. Il doit apprendre à lire, à écrire, à compter et naturellement aussi à dessiner.

Vous ne nous ferez point accroire que, par la simple méthode du dessin libre, l'enfant arrive à dessiner normalement, c'est-à-dire à représenter les objets tels qu'ils sont, dans une forme classique. Observez les enfants qui dessinent un arbre. Les uns font un arbre avec un tronc et une grande boule par en dessus. D'autres font un tronc filiforme et tout en haut des branches rangées en ombelles. Ceux-ci représentent un genre sapin de Noël, ceux-là une sorte d'échelle à support central et, pour finir, nous voyons éclore des triangles, s'entortiller en pelotons des lignes sans fin et avec une tige par en dessous, ça fait tout de même un arbre... Mais quel est cet arbre ? un figuier ? un pommier ? un oranger ? un sapin ? un peuplier ? Personne ne saurait le dire. Et pourtant il est utile de connaître les arbres comme il est utile de connaître toute la création.

Ne pensez-vous pas que si vous conduisez les enfants devant des spécimens variés d'arbres, si vous les leur faisiez observer, si vous leur demandiez de les dessiner quand ils en ont encore l'image vivante dans l'esprit, ne pensez-vous pas que vous obtiendriez tout de suite de plus beaux échantillons d'arbres, plus près de la réalité et mieux dessinés ? Au lieu de n'avoir qu'un seul arbre générique et impersonnel, vous obtiendriez une véritable confrérie d'arbres divers qui donneraient à l'enfant une image plus vraie, plus riche de la Nature. Ne sentez-vous pas que par vos pratiques trop primitives, vous allez vers un appauvrissement fatal de la culture enfantine ? La nature est suffisamment somptueuse pour la cueillir telle qu'elle est et, telle qu'elle est, elle apparaît le meilleur livre où puiseront éternellement la Science et l'Art.

Graves et profonds problèmes qui, partant de considérations pédagogiques toutes primaires, accèdent aux plus grandes méditations humaines. Arrêtons-nous un instant sur les réalités strictement pédagogiques pour en voir le bien fondé et, à défaut, en faire la critique.

Quel est cet arbre que l'enfant a dessiné ? Mais c'est l'arbre de vie, voyons ! Il est jailli spontanément de la sensibilité enfantine, non pas pour représenter un arbre quelconque d'espèce déterminée, mais pour exprimer un morceau de nature, pour devenir un symbole d'expression, un mot, un maillon de la chaîne qui, demain, liera en gerbe les plus belles fleurs de la sensibilité enfantine, si cette sensibilité n'est point jugulée, étouffée ou abâtardie.

Or, chaque fois que, partant de données extérieures à l'enfant, vous le mettez dans l'obligation de faire taire son intérêt profond au profit d'une observation imposée, vous détruisez le rythme de sa sensibilité et sa tonalité affective. Vous lui dites :

— Regarde cet arbre, c'est un figuier, il a les branches comme ceci, les feuilles comme cela, il est d'un vert sombre, son tronc est grisâtre, il produit des figues.. Regarde-le bien, tu vas le dessiner.

L'enfant, en apparence, n'est pas forcément ennuyé de suivre votre invite. Il se peut même qu'il parvienne assez facilement à représenter le figuier aux larges feuilles dont vous l'entretenez depuis quelques instants. Aurez-vous pour cela remporté une victoire ? Certainement pas.

D'abord, la réalisation du figuier, même la plus juste possible, ne vous donne pas forcément la preuve que l'enfant connaît maintenant beaucoup mieux le figuier qu'avant de l'avoir dessiné. Il n'a pas besoin de leçons d'observation pour connaître le figuier à l'époque la plus favorable des figues mêmes. Et pour peu qu'il soit entreprenant, il aura tôt fait de trouver une perche pour faire tomber les fruits à point mûris, ou un moyen quelconque pour s'accrocher aux branches basses et grimper dans le feuillage. C'est ainsi vraiment que l'on apprend à connaître un figuier et que l'on en fait le plus grand profit...

Vous direz : « La chose juste, exacte, correctement représentée, a tout de même de la valeur. Elle évite l'erreur et donne une idée plus exacte de la nature.

Cette constatation, qui a son utilité dans le domaine des sciences, où le phénomène objectif est essentiel, devient dangereuse quand nous entrons dans l'atmosphère de l'Art. L'Art, en effet, ce n'est pas la réalité objective, c'est la réalité subjective, c'est l'écho d'une sensibilité ébranlée et qui, de suite, a besoin d'un moyen d'expression personnel.

Voilà pourquoi, dès que l'enfant s'exprime par le dessin, nous devons attacher tant de prix au « style » de chaque personnalité enfantine. Voilà pourquoi nous préférons l'arbre improvisé, l'arbre lyrique, l'arbre poète, au figuier représenté d'après nature.

Et il en sera de même de tous objets plus

ou moins réels, de toutes inventions, de toutes fantaisies sorties naturellement de l'âme de l'enfant. L'arbre que l'enfant a senti, c'est l'arbre de sa vérité.

(à suivre.)

E. FREINET.

Les Mouvements d'Enfants en France

L'Union des Vaillants et Vaillantes

Un fait nouveau marque la période actuelle pour ce qui concerne les mouvements d'enfants. Jusqu'à la veille de la guerre, les tendances conservatrices en détenaient le monopole. Il n'y avait aucun mouvement vraiment populaire. La Fédération des Eclaireurs de France, qui proteste de son laïcisme, restait malgré tout un mouvement de cadres à l'origine au moins petite-bourgeoise.

A la libération se sont constitués les *Francs et Franches Camarades*, dont nous avons présenté à diverses reprises le programme et le but. Parallèlement, un autre mouvement populaire se développait avec un allant réconfortant : *Vaillants et Vaillantes*, soutenu par l'U.J.R.F.

Le mouvement de *Vaillants et Vaillantes* vient de se réorganiser solidement. Il a ses périodiques : le journal d'enfants *Vaillant*, le journal pour fillettes *Vaillante*, ainsi que le bulletin de cadres *Nous les Vaillants et Vaillantes* sur lesquels nous venons de lire un certain nombre de prises de position qui nous réjouissent parce qu'elles se confondent pour ainsi dire avec les lignes d'action qui ont fait le succès de la C.E.L.

« Non, nous ne constituons pas un mouvement « politique » au sens où l'entendent les détracteurs.

» Le but d'un mouvement « politique » serait de catéchiser les adhérents et de faire auprès d'eux la propagande de telle ou telle conception politique. Nous n'avons pas besoin, nous ne voulons pas d'un tel mouvement, parce que nous répudions tout catéchisme.

» Parce que nous estimons que c'est à l'enfant grandissant, et à lui seul, que revient le droit de faire le choix des doctrines et des conceptions qui orienteront sa vie d'adulte ; et de le faire librement, sans qu'aucune pression extérieure, brutale ou insidieuse, ne l'oblige à prendre prématurément parti, avant qu'il soit en âge de juger pleinement des conséquences de ce choix.

» ... Nous ne sommes pas neutres... L'éducateur doit choisir... Il doit, par conséquent, apprendre à haïr la tyrannie, la dictature, et amener les enfants à aimer la république et la démocratie...

» L'Union des Vaillants et Vaillantes se refusera à abstraire l'enfant du monde réel, à l'éle-

ver en serre, comme une fleur fragile que le contact de la réalité risquerait de flétrir. Nous estimons au contraire que son rôle est de multiplier les points de contact entre l'enfant et la vie, l'enfant et le monde, l'enfant et son peuple.

» ... La détermination du contenu de notre formation progressiste et de nos méthodes éducatives sera l'œuvre collective des milliers et des dizaines de milliers de pédagogues d'un type nouveau, préparant des hommes et des femmes d'un type nouveau que sont les cadres de l'Union des Vaillants et Vaillantes. »

Si nous ajoutons que la même revue annonce un accord complet et une permanente unité d'action avec F.F.C., nous ne pouvons que souhaiter que ces deux mouvements, impulsés d'une même ardeur prolétarienne, parviennent à grouper en leur sein la grande masse des fils de travailleurs. — C. F.

LE MUSÉE TECHNOLOGIQUE devient une réalité

Nos appels dans « L'Éducateur » et dans « La Gerbe » ont été entendus. De nombreux camarades vivement intéressés par l'initiative que vient de prendre l'Institut, ont fait leurs offres de service.

Que chaque camarade qui a pris l'engagement de collaborer à l'œuvre commune, veuille bien sans tarder se conformer aux prescriptions qui suivent, si nous voulons faire du travail rapide, ordonné, sérieux.

Adresser, si cela n'a déjà été fait, au camarade Guillard, directeur d'École à Villard Bonnot, les renseignements ci-après :

1° Composition détaillée de chaque collection avec une notice explicative se rapportant à l'ensemble et au détail de chaque colis. Exemple : pour une collection de roches :

- a) renseignements sur les lieux de découverte ou de fouille ;
- b) nom de chaque minéral en indiquant l'abondance, l'utilisation de celui-ci.

Prévoir, le cas échéant, plusieurs collections, s'il s'agit de documents hétéroclites.

2° Poids de chaque collection.

3° Volume approximatif.

4° Prix proposé en tenant compte de la marge bénéficiaire au profit de la coopérative scolaire ou de toute œuvre annexe qui aura effectué le travail.

L'Institut, en présence des offres de collaboration, harmonisera les prix et fera les ultimes propositions.

5° Nombre approximatif de colis pouvant être envoyés au cours de l'année scolaire.

Envoyer à Freinet, Institut coopératif, Place Henri Bergia, Cannes (A.-M.), un colis-type afin de constituer le Musée modèle qui prendra place dans les expositions.

et manifestations à venir et de diriger utilement en connaissance de cause, les échanges ou les envois.

Constitution des collections

1° Sur panneaux mobiles, format fiche ou double fiche suivant l'importance des collections :

- a) fiche : 13 ½ × 21.
- b) double fiche : 21 × 27.

Utiliser comme panneau du carton fort ou du contreplaqué.

Fixer solidement les échantillons à l'aide de fil métallique ou de tout autre procédé similaire.

- a) échantillons nus.
- b) échantillons dans des tubes de verre ou sous des lunettes de cellophane ou de rhodoïd.

Placer sous chaque échantillon une étiquette indiquant le nom du document ou un numéro renvoyant à une légende explicative. S'entourer de toutes garanties avant de mettre un nom sous un échantillon (cas de fossiles, minéraux, coquillages, insectes ou plantes. En cas de difficulté, ne pas hésiter à nous consulter ; nous ferons alors identifier les documents par des spécialistes).

Indiquer au bas de chaque panneau, le nom de l'Ecole expéditrice.

2° En vrac ou en boîtes. La confection de boîtes étant onéreuse, nous laissons à chaque école le soin de construire ou de faire construire celles-ci. Peut-être l'Institut sera-t-il en mesure d'ici quelque temps de fournir des boîtes à couvercle en rhodoïd. En attendant, les écoles expéditrices enverront les échantillons en vrac après les avoir consciencieusement numérotés ou identifiés. Nous recommandons de donner aux boîtes les mêmes dimensions qu'aux panneaux.

Cette standardisation, qui est une des conditions principales de notre réussite, permettra de ranger convenablement tous les éléments du Musée technologique dans le meuble dont l'Institut donnera prochainement le plan.

Notice documentaire

Chaque panneau ou chaque colis sera accompagné d'une notice documentaire détaillée éditée par l'Institut. Il est donc nécessaire et indispensable d'adresser au responsable du Musée technologique, ladite notice qui a déjà été réclamée. Cette dernière prendra d'ailleurs place dans le fichier scolaire coopératif et sera virtuellement éditée dans ce dernier cas sur carton.

Envois et échanges

Lorsque les formalités indiquées plus haut auront été intégralement remplies par les

écoles collaboratrices, et constitueront pour celles-ci un engagement, une liste de ces écoles sera alors publiée. Les maîtres qui désireront acquérir telle ou telle collection, en feront la demande à l'Institut coopératif qui adressera lui-même les commandes. Il sera nécessaire et obligatoire de passer par notre intermédiaire afin de dépister ceux qui désireraient profiter des avantages du Musée technologique sans vouloir se faire connaître. On éliminera ainsi ceux qui, hostiles à notre Institut, essaieraient par un moyen détourné de profiter d'une initiative qui demeure la propriété de notre organisme.

Le Musée technologique est en bonne voie, de nouvelles offres de collaboration nous parviendront certainement. Les maîtres trouveront enfin de quoi meubler leur musée scolaire et les ouvriers du Musée technologique trouveront aussi l'occasion d'enrichir leur propre musée et de procurer à leur coopérative une nouvelle source de revenus.

**

Certaines camarades demandent des flacons et des tubes. Qu'ils veuillent bien tout d'abord faire appel aux enfants afin d'obtenir des flacons, même dépareillés, qui formeront un récipient provisoire. L'Institut espère pouvoir fournir bientôt à ceux qui en feront la demande, des tubes et bocaux.

Que tous ces camarades veuillent bien, sans retard, fournir tous les renseignements demandés plus haut. Le succès de notre entreprise dépend de leur travail et de leur exactitude.

Henri GUILLARD,

Directeur d'Ecole à Villard Bonnot (Isère)
Responsable du Musée technologique
et scientifique.

GRAND CONCOURS DE DESSINS LIBRES

Educateurs,
Elèves,
Coopératives scolaires !

Préparez-vous à participer au grand concours de dessins libres organisé par l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne, sous la direction d'Elise Freinet.

Tous les genres, tous les formats, de préférence en couleurs, sont admis à concourir.

Règlement et liste des prix dans le prochain numéro et dans *La Gerbe*.

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

Commission Ecoles de Ville

Responsable : Mme CASSY

75 bis, av. du Louvre, Versailles (S.-et-O.)

III

Etude du milieu local en ville

1° Quelles études avez-vous déjà faites ? Comment avez-vous dirigé le travail ? Résultats obtenus.

A) *Classes-promenades.*

B) *Etude du milieu très proche (rue, quartier), enquêtes. Avez-vous essayé d'envoyer les enfants enquêter pendant les heures de classe ?*

C) *Musées, monuments historiques.*

D) *Relations avec les Archives municipales, bibliothèque historique, etc...*

2° Place du texte libre, de l'imprimerie à l'École, de la correspondance interscolaire.

3° Attitude des autorités, des parents, des voisins de l'école et des habitants du quartier : artisans, commerçants, concierges, etc...

S'ils sont hostiles, comment pensez-vous arriver à modifier leur opinion défavorable, rôle du journal scolaire. Que devrait-on entreprendre, sur le plan national, pour que les parents nous aident au lieu de nous combattre ?

NOTAS. — 1° Cette liste de questions n'est pas bien établie ; 2° traitez-la ou les questions qui vous intéressent ; 3° un premier compte rendu sur les deux premières circulaires vous sera envoyé courant février. La discussion reste ouverte. — La responsable : M. CASSY.

Commission Ecoles de Ville

Responsable : Marie CASSY

75 bis, avenue du Louvre, Versailles

IV

Ecole maternelle - Cours préparatoire et école de ville

Le cours préparatoire doit-il être rattaché à l'école maternelle, ou rester le premier stade de l'école primaire ?

(Question posée par la commission Langevin au Syndicat National des Instituteurs).

M. CASSY.

Vie de la Commission de l'Enseignement Technique

De notre camarade Vignon, directeur de « L'École en Fête », à Mourieux (Creuse), actuellement en stage à l'ENNA de Lyon, nous recevons un document et un questionnaire relatifs à l'Histoire dans les Centres d'apprentissage.

Ce travail, qui a effectivement subi l'épreuve de l'expérience dans un Centre du Lyonnais, donne une idée exacte de ce qu'il est souhaitable de réaliser dans nos établissements d'enseignement professionnel.

Que nos collègues nous proposent dès maintenant des documents de ce genre afin que nous puissions prévoir la mise au point de fiches, de dépliants, de brochures traitant d'un sujet bien défini dans le sens de l'article de A. Fontanier (*L'Éducateur*, n° du 15 janvier 1947).

Nous leur demandons instamment d'utiliser au maximum les documents dont ils disposent afin d'en assurer avec l'aide de la C.E.L. une parution rapide.

R. COSTE,

5, rue de l'Escarène, Nice.

COMMISSION DES ÉCOLES

A. CLASSE UNIQUE

Ferlet, responsable de la Commission, nous quitte, appelé à d'autres fonctions à Paris. Sur sa demande, j'ai accepté de prendre sa succession. Je m'empresse d'ajouter que ma jeune expérience ne me permet pas d'être comme l'était Ferlet un guide sûr et autorisé sur les pistes souvent rudes de l'école moderne. Je ne veux et ne puis être qu'un simple agent de liaison.

La commission repart donc sur des nouvelles bases. Elle fait appel à ses anciens membres, à tous les maîtres d'école à classe unique. Il s'agit pour nous, plus ou moins familiarisés avec les techniques modernes, de lutter contre notre isolement, d'échanger nos impressions, de confronter nos difficultés, de leur chercher ensemble des solutions.

Jeunes instituteurs, maîtres d'écoles déshérités, surchargés ou à faible effectif, imprimeurs néophytes ou expérimentés, rassemblez-vous dans votre commission. Un bulletin intérieur sera notre instrument de travail. Sans tarder, inscrivez-vous ou renouvelez votre inscription à la commission des écoles à classe unique, dites-nous quelles sont les préoccupations les plus pressantes, les soucis les plus brûlants que vous voudriez voir discuter en commun et suivant quelle méthode.

Ecrivez à Bonotte, instituteur, Saint-Brisson (Nièvre).

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'AISNE

Le Groupe de l'Aisne a décidé de lancer une *Gerbe de l'Aisne*. Tous les imprimeurs enverront deux feuilles en cent exemplaires à Leroy, école des garçons de Villers-Cotterets pour le 8 de chaque mois.

La journée pédagogique du Groupe de l'École Moderne aura lieu sous la présidence d'honneur de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, le jeudi 27 mars, à Laon. Le camarade Lallemand, pionnier de l'École Moderne, participera à cette journée.

Camarades, collègues, adhérez à nos commissions de travail.

Aux Commissions de contrôle B. T.

Quelques dizaines de commissions de contrôle sont actuellement en fonctionnement à travers la France. L'une d'elles, celle qui est animée par notre ami Jean-Baptiste (Nièvre) a fait une besogne d'étude, de critique et de mise au point qui approche de la perfection.

Nous avons demandé à Jean-Baptiste de nous indiquer, à l'usage des autres commissions de contrôle, la technique de son organisation.

A la demande de Freinet, j'indique, à toutes fins utiles, aux camarades des commissions de contrôle, le plan de travail que nous suivons à Moulins-Engilbert (Nièvre).

Le projet reçu de Cannes est transmis par le responsable, circulairement et en franchise (sous couvert de l'I.P.) aux camarades de la commission.

Chacun le conserve trois jours, ce qui lui permet de l'étudier personnellement quant au fond, à la forme, à la présentation et surtout quant à sa valeur comme instrument de travail dans notre pédagogie nouvelle. A ce point de vue, il le met une journée entière entre les mains de ses élèves, l'examine avec eux en fin de soirée, note l'impression produite, les acquisitions nouvelles, faites personnellement, l'intérêt suscité par tel ou tel passage, telle ou telle gravure, etc...

En possession de cela, la commission peut alors se réunir et faire du bon travail. (Notre commission se compose de 5 membres, la réunion est fixée vingt jours après réception du projet, le dernier camarade de la chaîne le rapportant au centre).

Toutes les commissions doivent maintenant être en possession des directives données par Freinet et que nous avons déjà faites nôtres (illustration abondante et suggestive, texte court, clair et concis).

C'est dans cette atmosphère que le projet est alors revu, page par page, chacun apportant sa pierre au travail commun qui permettra de doter notre B.T. d'une nouvelle brochure utile et agréable. Toutes les remarques approuvées par la commission sont notées par le responsable chargé de la mise au point définitive. Le projet contrôlé peut être retourné à Cannes environ un mois après sa réception.

JEAN-BAPTISTE, à Préporché (Nièvre).

Caractères du Travail sur les Brochures d'Histoire

Comme la fiche n'est pas suffisante pour faire une synthèse sur un sujet donné, nous devons concevoir l'édition de petits recueils documentaires.

Il faut envisager une grande souplesse dans le nombre de pages.

Nous pensons que la petite brochure gagnerait à être présentée sous forme de dépliant. Des syndicats de tourisme ont rivalisé d'initiative avant 1939 dans ce genre d'édition. Nous devrions transposer et profiter des résultats acquis dans leur présentation. Leur utilisation est simple : la photo ou le croquis restant la base de l'explication.

Prenons un exemple.

Notre camarade Janinet de la Chapelle-sur-Dun nous propose un travail sur le « Bois gravé Protat - 1370 ». Il y voit plusieurs thèmes intéressants : 1° La transition entre manuscrit et imprimerie ; 2° Les Personnages de l'Epoque : costumes des capitaines et soldats des grandes compagnies ; 3° Conflit entre le progrès par la gravure et les formes conservatrices des copistes soutenues par les corporations (ce bois a été gravé en cachette) ; 4° Comment on date un document par comparaison avec d'autres documents connus et datés.

Ce travail pourrait être édité sous forme de dépliant comprenant 6 fiches accolées. Sur une face, 4 fiches pour une belle représentation du bois gravé ; les 2 autres faisant couverture et historique du bois. Sur l'autre face, avec quelques schémas explicatifs, 2 fiches pour le 1^{er} et 3^e points ; 2 fiches pour le 2^e point ; 2 fiches pour le 4^e point. Ainsi nous disposerons d'une étude complète permettant la reproduction suffisante de l'original et groupant les explications nécessaires.

Selon le travail, plusieurs combinaisons de fiches sont réalisables ; à chacun de le prévoir.

Les éditions plus amples prendront la présentation des brochures Bibliothèque de Travail. Celles de Carlier donnent le ton et sont une très belle réussite. Série de fiches à l'origine, elles sont avant tout un recueil de documentation destiné au travail libre des enfants. Les possibilités de reconstructions, de recherches et d'adaptation locales qu'elles offrent sont énormes.

Le point de vue des ouvriers de la C.E.L. sera moins général, cela d'après les conditions mêmes des possibilités de réalisation. Nous partirons d'une documentation plus limitée, plus locale. Nous l'exploiterons différemment.

Trois camarades, Georges Thomas, de Kergloff, Bretagne ; Jacques Fourcade, de Cas-

téra-Vignolles, Pyrénées; Henri Dechambe, de Saint-Saviol, limite Massif Central-Charente, proposent de réaliser une brochure sur la Préhistoire. Nul doute que chacun d'eux, de sa région, possède une abondante documentation et réaliserait individuellement une brochure. Nous croyons préférable qu'ils unissent leurs efforts et développent, sur un plan commun, les conditions de vie de l'homme de la Préhistoire. D'autres camarades peuvent les aider, tel Paul Bailly, de Nanteuil-les-Maux, dans l'Île-de-France.

Nous pouvons déduire les immenses possibilités qu'offre la C.E.L., rien que de cet exemple.

Nous devons faire de très bonnes brochures dont le rôle sera double : ici, remplacer l'absence de possibilités locales ; là, susciter la recherche locale. Elles doivent être très claires et jamais un étalage d'érudition : beaucoup de dessins expliqués par des développements simples et courts.

Mais la brochure ne vaudra que par l'usage que l'élève peut en faire : il doit aller vers elle. Il y sera d'autant plus attaché qu'elle lui fournira des explications reliées à sa vie quotidienne. L'histoire traditionnelle a tellement déformé les conditions d'enseignement, a tellement noyé l'intérêt essentiel de l'Histoire qui est cette lutte continue de l'Homme vers une meilleure vie que, bien souvent encore, nous ne serons pas assez clairvoyants. Nous sommes persuadés que nous réussirons d'autant mieux que nous serons plus vigilants à déceler ce que l'esprit de l'Enfant recherche naturellement pour enrichir sa connaissance, sa puissance de vie.

Informés de ce qu'il y a à faire, guidés par l'orientation de notre groupe, nous devons produire. Ce qui freine notre travail dans la période actuelle, c'est l'absence de projets en chantier coopératif. Camarades, nous sommes certains que vous êtes des dizaines à avoir quelque chose à présenter : envoyez votre travail, fiches ou brochures. Des équipes sont prêtes à le mettre au point, à vous aider dans sa correction, son enrichissement. Vous ferez démarrer d'autres camarades. N'attendez pas le voisin : il attend que vous-même vous ayez commencé.

André FONTANIER.

AVEZ - VOUS LU

le dernier n° de *La Gerbe* ?

Abonnez votre classe, un an... 50 fr.

UN BEAU VOYAGE EN BELGIQUE

Toute l'année, cette correspondance avec l'école belge de Frameries avait été source de joies. La sympathie, l'amitié étaient si vives, si profondes que les enfants brûlant du désir de se connaître, commencèrent à se lancer des invitations. Quand sonna l'heure des vacances, l'heure de la séparation, je fus chargée d'emmener à Frameries 3 petits écoliers et 2 petites écolières champenoises, invités par leurs correspondants.

L'accueil que nous avons reçu en Belgique fut si touchant si chaleureux qu'il faudrait retracer toutes les heures que nous avons vécues là-bas pour être sûrs de ne rien oublier de toutes les gentilles et des marques d'amitié qui nous furent prodiguées.

Il y eut d'abord cette arrivée au pays belge (après la minute un peu émotionnante pour nos moins de 10 ans du passage à la douane).

À la gare de Frameries étaient rassemblés, sur le quai, autour de leur institutrice, petits garçons et petites filles belges, chacun avec son bouquet bleu, blanc, rouge destiné à l'ami tant attendu. Les mamans étaient là aussi, toutes prêtes déjà à ouvrir leur bras et leur cœur avant d'ouvrir, toute grande aussi, la porte de leur foyer. Les présentations furent vite faites. On se reconnut bien vite (d'après les photos), on s'embrassa et on partit, bras dessus, bras dessous. C'était très touchant.

Le lendemain, nous étions invités à une petite fête intime dans la salle des Fêtes de la belle école moderne de Frameries. Un charmant goûter réunit, autour des tables fleuries et remplies de galettes confectionnées par les mamans belges, tous les petits amis. La chanson de Frameries, « Emico Frameries », retentit d'abord, puis les champenois dansèrent et chantèrent « la champagne et son bon vin » (toutes les voix se mêlaient aux refrains). En souvenir de cette heure mémorable, la classe belge remit à celle de Nardeuil une jolie lampe de mineur spécialement gravée à notre intention, que nous garderons précieusement.

Dans les foyers où ils furent accueillis, les enfants retrouvèrent vite l'atmosphère familiale. Il y avait là laussi une maman affectueuse, une brave même, indulgente et tendre, un minou à caresser, un toutou à taquiner. Au bout de 3 ou 4 jours, ils étaient chez eux.

Quand je rencontrais mes petits élèves dans les rues de Frameries, trottant sur les pavés, ils n'en pouvaient plus de me raconter toutes les choses nouvelles qu'ils découvraient, toutes les gâteries qu'on leur réservait.

vait. « M'selle, je mange de la tarte tous les jours : (on tombait bien) en pleine Ducassé. — M'selle, moi, maintenant, j'aime bien la bière : je n'en avais jamais bu. — Hier, j'ai été voir tirer à l'arc. — Et moi, j'ai croisé. — Demain, on m'emmena à Mons », etc., etc..

Grâce à l'amabilité d'un ingénieur ami, nous fûmes aussi visiter une mine. Quel monde nouveau pour ces petits Champenois qui ne connaissaient guère que leur coteau couvert de vignes.

Minute émouvante que celle où surgit du gouffre noir l'ascenseur remontant de quelque millier de mètres les mineurs, noirs de charbon, leur lampe à la main ! Nous en avions tant parlé ! Cette fois, on les voyait, on pouvait leur parler ! Il fallut arracher de leur contemplation les enfants passionnés par cette visite.

Enfin, sonna l'heure fixée pour le retour. De maison en maison, j'allai pour rassembler mon petit monde. Mais personne ne voulait repartir et on ne voulait plus se séparer des petits Français. « Ils sont si gentils et si polis, nous voudrions les garder encore. — Ne vous inquiétez pas, nous le reconduirons nous-mêmes. — La maman a écrit, elle accepte, à condition que nous allions, nous, faire la vengeance. »

Ce qu'on voulait aussi, c'était faire encore « un petit quelque chose » pour les petits Français. « On ne peut pas le laisser repartir comme ça : je fais remettre à sa taille un costume de mon Michel. — Les souliers ne sont pas achetés ! — La robe n'est pas terminée ! — On sait ce que c'est, allez ! on a été privé aussi. —

(Or, tous ces braves gens sont des ouvriers qui, je m'en suis rendue compte, se priaient pour soulager et faire plaisir.)

...Je suis donc revenue seule.

Et tandis que le train m'emportait loin de Frameries, de ses terriis, de ses corons de briques, de ses longues rues pavées, je pensais aux bons jours que nous venions de vivre.

Les amitiés nouées (entre enfants et éducateurs) sont solides. Les enfants garderont toujours dans leur cœur un souvenir ému de l'accueil qui leur fut réservé au pays de nos amis belges. Leurs parents comprendront qu'il y a aussi, en dehors de nos frontières, de braves cœurs, des gens généreux et désintéressés (surtout parmi les humbles) avec lesquels on peut vivre en paix.

Et nous aurons, éducateurs, la joie d'avoir, par nos enfants, œuvré dans la mesure de nos moyens, à ce rapprochement des peuples qui reste notre idéal, malgré toutes les bombes atomiques du monde et au-delà des policiers réunis autour des tables.

C. DELMARLE,
Institutrice à Mardeuil (Marne).

Au service de l'Ecole laïque

Redonner une efficacité nouvelle au travail scolaire, enthousiasmer les éducateurs pour une tâche dont ils sentent désormais l'éminente valeur, c'est incontestablement préparer un plus grand succès pour notre Ecole Laïque.

Voici, parmi tant d'autres, un témoignage probant et irrécusable :

Etivey, 18 janvier 1947.

Cher Monsieur Freinet,

J'ai si bien senti que vous aviez raison, que c'était là la « vraie pédagogie »... que ce soir, je ne puis m'empêcher de vous manifester ma joie.

Depuis deux mois à peine, j'imprime et pratique la correspondance interscolaire. J'étais dégoûtée de la « scolastique » et j'allais me chercher une « tangente », peut-être même embrasser une autre carrière. Maintenant, je n'y pense plus ! Quelle vie nouvelle dans ma classe. Et pourtant, j'ai introduit bien peu de « modernisme »... Alors, si j'avais tout ce dont je rêve, ce serait merveilleux et je serais parfaitement heureuse.

Ecoutez un peu ce qui m'enchanté le plus (ce sera un témoignage parmi tant d'autres), c'est la correspondance interscolaire. Mes petits élèves (un C.E.) correspondent régulièrement avec les petits Arabes d'une école d'Algérie. Et, petit à petit, ils en découvrent (et moi aussi !) la vie simple et rude qui les passionne.

— Mademoiselle, « ils » marchent pieds nus !

— Oh ! le « mien » il porte une chéchia rouge !

— Le « mien » il est tombé dans les ronces en voulant atteindre des fruits sauvages. Avec ses pieds nus...

Et de babiller ainsi durant toute la lecture de la lettre.

Et quand nous recevons le journal de cette école :

— Le « mien » il a écrit cinq textes et gravé trois linos. C'est rudement bien !

— Le « mien », je crois qu'il dort. (Et avec une petite moue boudeuse). Attends : je vais le réveiller.

Inutile d'ajouter que, dans notre classe, les textes libres sont tout particulièrement soignés... car, si le petit camarade (et les parents, et les amis) allaient avoir une mauvaise impression !

Aujourd'hui, nous avons reçu un colis de là-bas. Etienne, dont le papa est facteur, a voulu nous apporter lui-même le trésor, bien avant la tournée de son père.

Les ficelles sautées, le papier enlevé : merveille ! Des oranges (du jardin de là-bas, s'il vous plaît), des citrons avec leurs feuilles, une branche de palmier-dattier (on a ouvert des yeux tout ronds... et la maîtresse aussi), trois morceaux de liège, tel qu'il vient de l'arbre (ça, alors !).

une grenade, des feuilles de néflier du Japon, etc...

— Vite, Mademoiselle, montrons nos richesses aux grands ! Et voilà que la grande classe est envahie, émerveillée, éberluée, envieuse...

Mieux ce soir, dans le village, une maman me dit :

— J'aurais bien voulu voir la galette de sorgho. J'ai grondé Roger. Pourquoi ne m'en a-t-il pas gardé un morceau ?

Moi, Monsieur Freinet, je me documente autant que mes élèves. Et quand je le pourrai, j'irai encore plus avant dans la réalisation de vos techniques. Quitter l'enseignement ? Oh ! non, plus, maintenant.

Avec reconnaissance.

PAULETTE OLIVIER, Etivey (Yonne).

A propos du Cinéma

Faisant suite à votre article paru dans le n° 7 de *L'Éducateur*, je vous serais reconnaissant de mettre en garde les camarades qui seraient tentés de demander des subventions pour l'achat d'un projecteur cinématographique.

Depuis octobre 1946, j'ai fait tous les pas et démarches nécessaires pour obtenir un appareil sonore E.T.M. 16 m/m type D.D. de 133.500 fr.

Voilà où nous sommes aujourd'hui, 28 janvier 1947. (Je reprends les diverses parties de votre article) :

1° et 2° Le nécessaire a été fait.

3° L'U.F.O.C.E.L. a passé commande de l'appareil mais la maison E.T.M. me demande un acompte de 44.500 fr. (je ne possède que 33.000 fr.). Or, d'après les subventions que l'on m'avais promis au début, l'appareil ne devait me coûter que 20.000 fr.

4° Subvention au Ministère de l'Éducation Nationale. Trois mois après la demande, je suis invité à refaire complètement le dossier.

5° Subvention au Ministère de l'Agriculture.

Réponse. — « Seules désormais, les Directions de Services agricoles et les Ecoles d'Agriculture dépendant du Ministère de l'Agriculture pourront, éventuellement, bénéficier de subventions pour l'acquisition d'appareils de projection ».

En ce qui concerne les communes rurales et les diverses associations agricoles, il leur est recommandé de créer un « Foyer Rural ».

6° Subvention à la Direction départementale des Mouvements de Jeunesse.

Réponse. — Constituer un Foyer Rural.

7° Subvention communale : obtenu 13.000 fr.

8° Souscription : 12.000 fr.

GROUAS, à Assé-le-Riboul.

Correspondances nationales CHRONIQUE DES ECHANGES

Correspondances à supprimer. — Equipe 174, Mme Bertoix ; éq. 152, Mme Rocchi ; éq. 113, Mme Rousseaux ; éq. 168, Mme Thibaudeau ; éq. 158, Brossard ; éq. 129, Puissegur ; éq. 65 et 68, Seignobos ; éq. 161, Thibault.

**

Sont priés de donner de leurs nouvelles : Grisot, 3, rue Champrond, Besançon ; Mme Pellet, Valleroy (Meurthe-et-Moselle).

**

Toutes les demandes de correspondances pour l'Afrique du nord et les colonies en général ont été transmises au responsable du groupe algérien d'Éducation Nouvelle.

**

Madame Lavigeron, Ecole Normale nationale d'apprentissage, 65, rue Réclusane, Toulouse, demande collègues du Nord, du Pas-de-Calais qui voudraient donner des renseignements sur leurs pays.

**

Echanges divers. — Collections de cartes postales avec Ecole de Bonabry-Fougères (Ille-et-Vilaine) ; id. avec Souptes, à Camalis par Vic. Bigorre (Htes-Pyrénées). — ALZIARY.

ECHANGES

entre Correspondants Journaliers

C'est une idée semblable qui nous a conduits Petit (de Vendhuile (Aisne) et moi à établir un « cahier voyageur » qui fait le va-et-vient entre nos deux écoles.

Il contient des questions, des réponses, des dessins, des renseignements, des images qui n'intéressent que nos deux écoles et qu'il aurait été fastidieux d'imprimer, de reproduire ou de dessiner sur le journal adressé à tous nos correspondants.

L'essai de ce « cahier voyageur » est encore trop récent pour juger de son intérêt et de sa valeur. — PASTORELLO, La Verdière.

En vue d'une étude sur ROBIN (école de Cempuis), je désirerais acheter ou avoir en communication :

Fêtes pédagogiques (comptes rendus des années 1890 à 1894) ;

P. Robin : *L'enseignement de la lecture.*

— *Compter, mesurer, peser.*

— *Notices explicatives sur les jeux instructifs.*

L'École Rénovée, revue éditée à Paris et Bruxelles.

J. HUSSON, directeur,
Ecole Normale, Charleville (Ardennes).



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif, Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

Loup ou Bouc à tête de loup



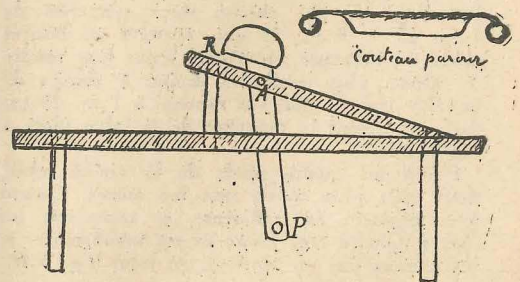
La partie travaillante de cet établi est un véritable levier du premier genre. Le point d'appui est à l'articulation en A. La puissance est en P où les pieds de l'opérateur se posent sur une barre transversale pour pousser. La résistance est en R où la tête maintient solidement le bois à travailler. Comme le bras de la puissance est beaucoup plus long que celui de la résistance, une faible poussée exercée par les pieds en P permet de saisir fortement en R le bois à travailler.

Menuiserie rustique

Cet établi rustique est très répandu en Poitou et se trouve dans la plupart des fermes. Le cultivateur y a souvent recours pour de nombreux travaux de bricolage : exécution d'outils : râtelier à foin, monture de scie, confection de manches : pioche, pelle, fourche, réparations diverses. Le bois utilisé est d'abord dégrossi à la serpe ou à

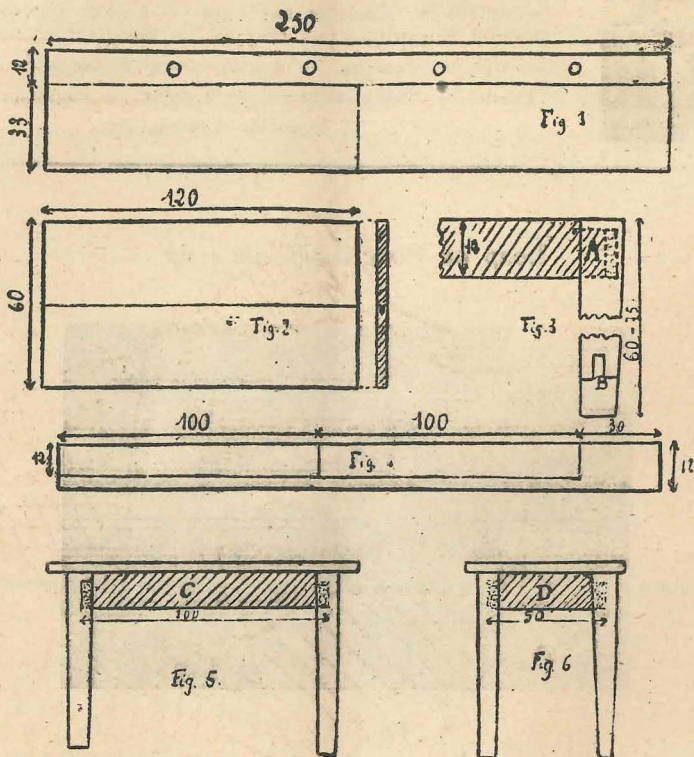
la hachette puis façonné avec un seul outil : la plane ou couteau à deux mains et connu ici sous le nom de « couteau parour ».

DECHAMBE, St-Saviol (Vienne).



Les trois fiches ci-contre ont été préparées par la Commission de l'Enseignement technique et données à titre d'essai.

POUR MODERNISER LES VIEILLES TABLES



J'avais de vieilles tables à quatre places, dont le dessus incliné mesurait 2 m. 5 × 0 m. 45. Sur cette largeur, une planche horizontale de 12 cm. de large était percée de trous pour les enciers. En coupant la partie restante au milieu (fig. 1), j'ai obtenu deux planches de 1 m. 25 × 0 m. 33 qui, ajustées au bouvet après un rabotage superficiel (pour leur rendre un aspect plus neuf) ont donné le dessus de la table (fig. 2) que j'ai ramené à 1 m. 20 sur 0 m. 60 quand le montage de la table plate a été terminé.

Parmi les quatre pieds de la vieille table, deux sont plus courts que les autres. Quand leur longueur est suffisante, je raccourcis les autres. Quand leur longueur est insuffisante, je les allonge par un ajustage en bout (fig. 3 B).

Les deux planches longitudinales qui soutiennent le dessus de la table (fig. 5 C) et qui sont ajustées dans les pieds (fig. 3 A) ont été fournies par la planche verticale qui fermait le bureau devant et mesurait 2 m. 30 × 0 m. 18 (fig. 4). Pour les planches transversales de soutien (fig. 6 D), j'ai fait avec de petites planches

de 0 m. 50 de long qui ne provenaient pas de l'ancienne table. Après le montage de la nouvelle table, il restait encore la planche formant le dessous du bureau et les planches qui divisaient l'intérieur de ce bureau. Ce bois peut servir à la fabrication d'étagères pour les fiches, etc...

C'est ainsi que j'ai transformé mes vieilles tables. Pour certaines, il m'a fallu refaire les quatre pieds entièrement neufs (avec du bois apporté par les enfants), tant mon vieux matériel était délabré. Ce travail demande naturellement un peu d'habileté manuelle, quelques connaissances en menuiserie et un certain nombre d'outils : riflard, varlope, rabot, bouvet, ciseau, bédane, vilebrequin et mèches, équerre, scies, trusquin. Dans le cas le plus simple : un rabot, un vilebrequin avec une mèche, une équerre et une scie à tenons suffisent. Ce travail est à la portée d'un bricoleur. La transformation d'une vieille table dont les pieds étaient bons me demandait environ 5 heures de travail

SIMON BOURDET, instituteur à Ladignac-Durbans par Livernon (Lot).

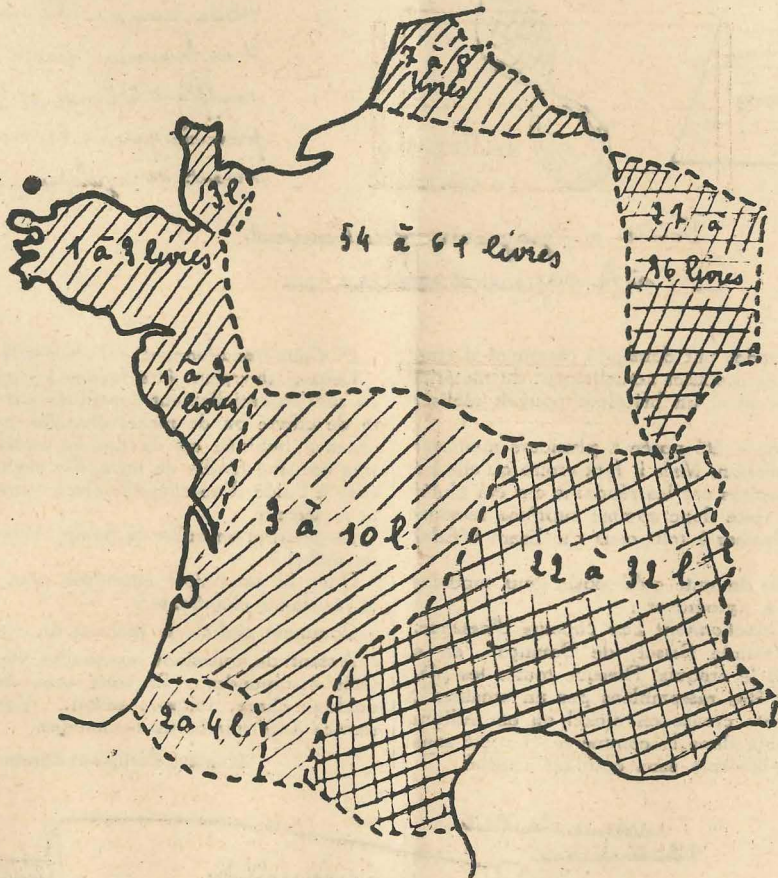
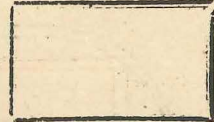
Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (A.-M.)





N° 869,



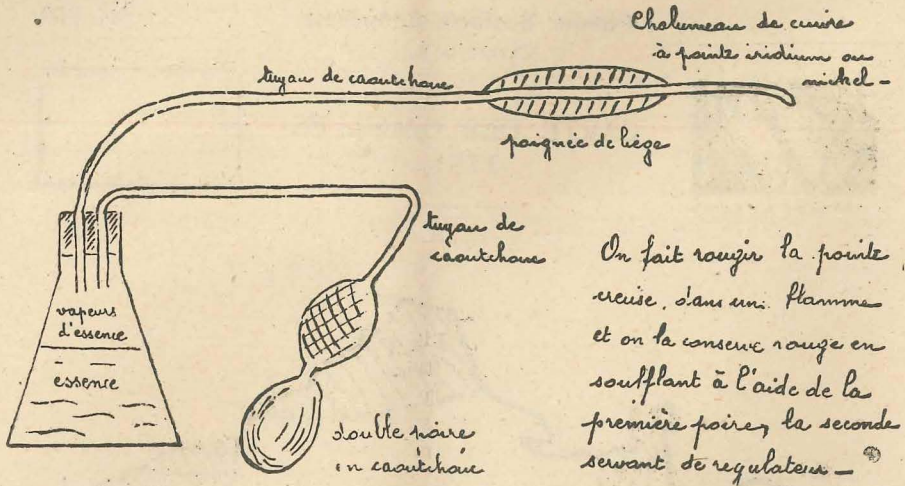
L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

CARTE DES GABELLES
1781



-  zones franches.
-  Provinces rédimées des gabelles.
-  Grandes gabelles.
-  Petites gabelles.

Appareils à pyrograver



On fait rougir la pointe creuse, dans une flamme et on la conserve rouge en soufflant à l'aide de la première poire, la seconde servant de régulateur -

Pointe à pyrograver fonctionnant à la vapeur d'essence -

Des camarades ont demandé comment il était possible de se procurer actuellement du matériel à pyrograver et si un bricoleur pouvait réaliser ce matériel.

La question a été posée à plusieurs membres de la Commission. Mais il faut croire qu'elle ne les a pas inspirés car les réponses ont été plutôt rares. Il ne reste donc comme suprême ressource qu'à s'adresser à tous ceux qui lisent *L'Éducateur*.

Disons tout de suite qu'il existe deux modèles d'appareils à pyrograver :

1° Ceux fonctionnant aux vapeurs d'essence.

Notre camarade Grisot, de Besançon, en a communiqué le croquis. Presque toutes les pièces peuvent être rassemblées par un amateur... Mais la pointe creuse en iridium ou en nickel est introuvable dans le commerce et n'est sans doute pas réalisable sans outillage spécial.

2° Ceux fonctionnant à l'électricité.

Ceux-ci devraient être faciles à construire car ils sont essentiellement constitués par une pointe de cuivre ou de nickel chauffée par une résistance bobinée sur la tige et isolée de cette tige par une feuille de mica. On règle le chauffage à l'aide d'un rhéostat placé entre la pointe et le secteur.

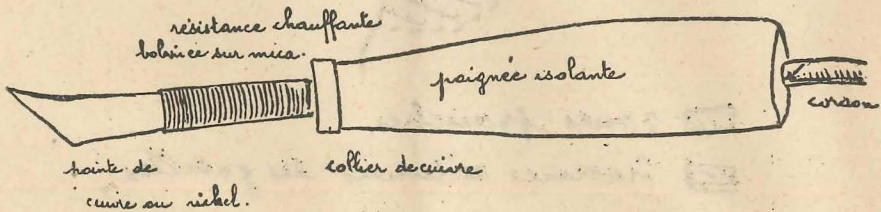
Ne pourrait-on tailler la pointe dans une pièce de nickel ?

Quel fil faudrait-il employer pour constituer la résistance chauffante ?

Comment réaliser le rhéostat de chauffage ?

Autant de questions auxquelles vous êtes invités à répondre... Si vous avez déjà réalisé quelque chose, faites-le savoir... Vous rendrez service à de nombreux camarades.

MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).



Pointe à pyrograver fonctionnant à l'électricité -

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 869



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

OPINION DE NECKER
MINISTRE DE LOUIS XVI
SUR LES GABELLES

(Extrait du compte rendu au roi de 1781)

Une pareille bigarrure, effet du temps et de plusieurs circonstances, a dû nécessairement faire naître le désir de se procurer un grand bénéfice en portant le sel d'un lieu franc dans un pays de gabelle, tandis que pour arrêter ces spéculations destructives des revenus publics, il a fallu établir des employés, armer des brigades et opposer des peines graves à l'exercice de ce commerce illicite ; ainsi s'est élevée de toutes parts dans le royaume une guerre intestine et funeste. Des milliers d'hommes, sans cesse attirés par l'appât d'un gain facile, se livrent continuellement à un commerce contraire aux lois. L'agriculture est abandonnée pour suivre une carrière qui promet de plus grands et plus prompts avantages ; les enfants se forment de bonne heure, et sous les yeux de leurs parents, à l'oubli de leurs devoirs, et il se prépare ainsi, par le seul effet d'une combinaison fiscale, une génération d'hommes dépravés. On ne saurait évaluer le mal qui dérive de cette école d'immoralité..

Cet impôt procure actuellement à Votre Majesté 54 millions : ainsi les droits de la gabelle rapportent autant à Votre Majesté que l'impôt sur toutes les propriétés foncières du royaume..

Si l'on considère l'étendue actuelle des impôts, on ne pensera pas qu'il convienne de supprimer en entier la gabelle pour ajouter aux autres impôts le poids immense de 54 millions. Mais en conservant l'impôt sur le sel, il serait important de remédier aux grands inconvénients qu'il entraîne et l'on y parviendrait si le prix de cette denrée était égal dans tout le royaume (1), car, dès ce moment-là, toute la contrebande intérieure n'aurait plus d'aliment.

(1) 25 à 30 livres le quintal.

La farce du Cochon

Je mets à la disposition des collègues la pièce suivante inspirée de « La farce du Paysan » et du « Roman de Miraut » de Pergaud. Nous la jouerons à Pâques en patois local (au profit des pupilles). — LE COQ, Matignon (Côtes-du-Nord).

Chant : *Le petit cochon rose.*

I

— Salut, père François, tu devrais me vendre ton cochon.

— Oui, mais il faut que tu me le paies à l'avance. Je ne te le laisserai que demain, l'après-midi.

— Combien que tu me le vends ?

— Trois mille francs, pas un sou de moins.

— Mais tu es diot. Y ne vaut pas cela.

— Regarde donc comme il est beau. Notre bourgeoise l'a bien soigné. Elle a eu du mal. Qu'est-ce qu'elle me dirait ce soir si je te le donnais pour rien ? Combien que tu le paies, toi ?

— 3.500, et il ne vaut pas plus que cela.

— Eh ! bien, partageons : 3.800.

— Bon, à demain. Voilà tes billets.

(*Le père François seul*)

— Je n'ai pas fait un beau coup. J'aurais dû « chipoter » un petit peu plus. Il me l'aurait peut-être payé le prix que je lui demandais. Et ce soir, qu'est-ce que je vais ouïr par Marie-Joseph. Elle va encore me dire que je suis un grand diot.

II

— Oh ! la belle bête ! Voulez-vous me vendre ce cochon ?... Euh ! à première vue, je l'aurais cru plus beau...

— Oui, mais tu n'en trouveras pas tellement d'aussi « péssu » (gras). Marie-Joseph « élige » (élève) toujours de beaux cochons.

— On dirait que vous ne voulez pas le vendre. Combien ?

— Euh !... C'est-à-dire que...

— Parlons peu, mais parlons bien. Combien en voulez-vous ?

— C'est une bête qui vaut plus de quatre billets.

— Trois mille huit, si tu veux.

— Non, il ne sera pas pour toi.

— Combien ? Mes billets ne valent-ils pas ceux des autres ou bien avez-vous peur que je ne vous le paie pas ?

— C'est plutôt que je ne peux te le laisser maintenant.

— Pourvu que je l'aie ce soir. Tenez.

— C'est bon. Mais je ne pourrai pas venir ce soir. Il faut que j'aille à Lamballe avec la voiture chercher la tante Joséphine qui doit venir passer les fêtes chez nous. J'aimerais mieux demain, sur la place.

— Entendu. A demain, alors.

III

— Qu'est-ce qu'il fait chaud, aujourd'hui. Mettez-moi une bolée.

— Un vin rouge, s'il vous plaît !

Voilà un cochon qui ferait bien mon affaire.

— Il vaudrait bien cinq mille au marché.

— Qui sait si on l'y mène ?

— Nenni. Je ne le vends point.

— Ah ! il est à vous ? Vous ne le vendez point ?

— Oh ! il est à moitié promis.

— Celui qui paie le plus est le meilleur. Cinq mille ? Marché fait ?

— Oui, mais. Je ne vais pas te le laisser aujourd'hui. J'aimerais mieux que tu viennes le prendre demain sur la place.

— Entendu. Voilà ce que je vous dois. Au revoir.

V

Chez le paysan. Sa femme est seule. Elle l'attend.

MONOLOGUE :

— Trois heures ! Grand Dieu ! Et il n'est pas encore là ! Je parierai qu'il s'est saoulé, le grand viau !... Pourvu qu'il ne soit pas arrivé malheur au cochon ! J'aurais dû aller avec lui. Il va boire tous les sous du cochon.

« Enfin, voilà ma vie ! Je turbine sans arrêt du matin au soir, à longueur d'année, pour ramasser quelques beaux billets et je n'arrive à rien. Si j'avais au moins un bonhomme comme le père Mathurin qui est sérieux, qui travaille et qui est malin dans les marchés ! Il n'y a pas de danger qu'il se fasse rouler, celui-là, ni qu'il reste traîner dans les auberges.

« Qu'il y a pitié aux pauvres femmes qui ont des maris ivrognes et fainéants.

Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur, tout de même. S'il fallait encore le soigner, aller au médecin, au pharmacien dépenser des sous. Ah ! je pourrais encore en « éliger » des portées de cochons ! »

VI

(*Arrivée du voisin Mathurin*)

— Salut, Marie-Joseph ! Comment ? ton homme n'est pas rentré ?

— Non (*inquiète*). Mais où l'as-tu laissé à Matignon ? Quand l'as-tu quitté ?

— Ma foi... la bourgeoise et moi on est déjà rentré voilà une bonne heure. Je crois bien qu'il était devant chez Samson quand on a descendu la côte de l'église pour nous en revenir. Il discutait fort. Il avait toujours le cochon.

— Il ne l'avait pas encore vendu ! Mon doux Jésus ! En voilà encore une bonne journée aujourd'hui. Dire qu'il va falloir qu'il aille à Lamballe, ce soir, pour chercher la tante Joséphine qui s'en vient de Paris passer quelques jours chez nous.

« Ah ! qui c'est qui trinque ? C'est moi, sa pauvre femme, toujours moi ! S'il me ramène le cochon, faudra encore le soigner sans parler d'éplucher les légumes pour recevoir la compa-

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 869



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LA FRANCE AU XVIII^e SIÈCLE

Le morcellement politique
et économique de la France



Au 18^e siècle, chaque province constituait un petit Etat et était gouvernés de façon particulière. Ses mesures, ses impôts étaient différents de ceux de la province voisine.

L'EXEMPLE DES GABELLES (Impôt sur le sel)

Le prix du sel est indiqué sur la carte en livres (franc d'alors). Pour trouver le prix actuel, multiplier par 200. (On trouve le prix du quintal d'alors, soit 50 kg.)

- 1^o Calculez le prix du sel pour les villes ci-dessous (prix du kilo).
Mettez en face le prix actuel.

Villes	Prix du kg au 18 ^e siècle	Prix actuel
LYON	(Le même pour toute la France)
PARIS	
LIMOGES	
BREST	
LILLE	
NANCY	

Quelles remarques faites-vous ?

- 2^o Dans quelles régions les faux-sauniers (les contrebandiers du sel) pouvaient-ils aller chercher le sel ?
Dans quelles régions pouvaient-ils aller le vendre ?
- 3^o Quels inconvénients et quels dangers ce système d'impôt crée-t-il d'après Necker ?
Ne pouvez-vous pas faire de rapprochement avec le trafic de certaines denrées à l'heure actuelle ?
Quel remède propose le Ministre ?
Qui va protester contre cette mesure ? — Pourquoi ?
- 4^o Voyez-vous pourquoi la plupart des régions côtières atlantiques étaient zones franches (exemptes d'impôt) ? — Quelle remarque et quelle supposition pouvez-vous faire à propos de la Méditerranée ?
- 5^o **Petit problème** : Supposez qu'un faux-saunier ait pu réussir, malgré les gabelous (les douaniers) à faire passer un sac de 50 kgs de sel de Bretagne (zone franche) en Normandie (zone de grandes gabelles). Quel bénéfice aurait-il réalisé :
- 1^o en livres ?
2^o en francs actuels ?

gnie pendant qu'il sera à perdre son temps dans les bistrotts de Lamballe !

« Ah ! je te le dis, mon pauvre Mathurin, j'en ai une vie ! Ta bourgeoise est plus heureuse. »

— Il ferait bon que je rentre en retard !

— Tu vas bien prendre un café.

— Merci, Marie-Joseph. J'ai une planche à « charruer » et le travail ne va pas se faire tout seul. Je pense qu'il ne sera pas arrivé malheur à ton homme.

— Ah ! le cochon !

— Au revoir, Marie-Joseph.

— Au revoir, Mathurin.

VI

(Le père François arrive en chantant.

Marie-Joseph, assise, la tête dans les mains)

— C'est nous les paysans de France !... Vivent les Jacques ! de Bouchor et Tiérsot !

— Alors, tu as l'air content ?

— J'ai faim.

— Ah ! dame ! la soupe n'est pas restée sur le feu depuis le temps. Ils ne se vendaient pas alors, les cochons ?

— Si fait !

— A combien qu'ils étaient aujourd'hui ?

— Quatre mille, cinq mille et même plus. Dis donc, j'y pense : il n'a rien dans le ventre depuis ce matin.

— Qui ?

— Le cochon... Tu ne l'entends pas se recommander à toi ?

— Ah ! Il ne l'a pas vendu ! J'en ai encore un beau bénéfice ! Ça ne changera jamais ! Grand fainéant ! Chauffe ta soupe si tu veux pendant que je vais préparer la pâtée du pauvre malheureux !...

VII

(Chant du paysan seul : « Quand j'étais chez mon père », modifier pourciaux au lieu de trou-piaux. — Dansez la France, édition Dumas, 16, rue de Seine, Paris-6^e, page 22).

MARIE-JOSEPH (entrant). — Et tu chantes ? Je crois bien qu'il est complètement diot du coup-là...

— Diot ?... Ma bonne Marie-Joseph ! Approche-toi et regarde les jolis billets... un, deux, trois, quatre, cinq...

— Ah ! Le cochon est donc vendu ?

— Oui, et payé d'avance. Je dois le livrer demain à Matignon.

— Quand je pense que tu n'as pas mangé et qu'il va falloir partir à Lamballe tout à l'heure, mon pauvre François. Il a été bien vendu. Pour un coup tu as fait un beau coup.

(Rideau)

La suite sans modification sensible, comme dans l'*Enfantine* : « La farce du paysan ». (Le cochon reste à la ferme).

Tout se termine par un chant : la danse des goretts, youp la la, la ri ra !

COMMUNIQUÉ

Nous signalons à nos lecteurs la parution, à compter du 10 janvier 1947, de la revue

" AVENIRS "

publication mensuelle, qui se propose d'être le guide des jeunes gens, de leurs parents et de leurs éducateurs, dans le domaine du choix des études et des carrières.

Cette revue publiera, régulièrement, des monographies de métiers, des enquêtes sur la situation des professions, les débouchés, leur répartition géographique, des informations professionnelles, pédagogiques, des avis de concours, tous les renseignements relatifs aux bourses et aux prêts d'honneur.

Elle s'adresse aux instituteurs, professeurs, conseillers d'orientation professionnelle, aux employeurs, chefs de personnel, de services sociaux, aux cadres supérieurs de maîtrise ou des syndicats, aux pères et mères de famille, enfin aux jeunes gens eux-mêmes.

Le numéro, 30 fr. ; l'abonnement annuel, 300 francs. « Avenirs », 5, place Saint-Michel, Paris-5^e.



ENVOYEZ-NOUS DES PHOTOS !

Pour l'ensemble de nos travaux de l'E.S.C., nous avons besoin d'un très large choix de photos.

Nous faisons appel à tous les amateurs pour qu'ils nous envoient un exemplaire (pas le cliché) de toutes les photos qu'ils possèdent et qu'ils jugent susceptibles de nous intéresser.

Nous ne pouvons pas retourner ces photos. Mais nous les payerons aux prix de revient que nous vous prions de nous faire connaître.

A vos appareils !



TÊTES DE GUIGNOL

Quelles sont les coopératives scolaires qui accepteraient de nous fabriquer ou de nous faire fabriquer, pour la revente aux camarades, des têtes de guignol et marionnettes ?

Qui me procurera documents sur l'histoire du couteau à travers les âges ?

ROUVET, La Monnerie (Puy-de-Dôme).



ECHANGE chignole électrique (neuve) 110/125 v. - 300 w. « Silex » avec mandrin à clef de 0 à 10 m/m contre tourne-disque ou pick-up. — E. Chamot, directeur d'école à Pomblioux St-Marcel (Savoie).

PARTIE SCOLAIRE

L'OBSERVATION — ET LA VIE —

On n'observe pas à heure fixe et sur commande. On observe parce qu'on désire observer, pour satisfaire une curiosité, un désir, parfois un besoin de savoir. L'observation est fonctionnelle. Si notre école n'a pas fait naître le désir, tous les exercices d'observations seront exercices stériles, inutiles, fastidieux.

Dites à vos élèves : apportez des raisins, nous les observerons cet après-midi après la récréation. Faites discrètement le compte de ceux qui en apporteront. Observez-les non moins discrètement à la récréation. Vous verrez ceux qui ont oublié leurs raisins faire une cour tenace à ceux qui en ont. Vous assisterez au partage, et lorsque l'heure sera venue d'observer, vous ne serez pas surpris de n'apercevoir plus que des résidus de grappes entre les mains de vos élèves qui eux, auront fait leurs observations gustatives, surtout, en dehors de la belle leçon que vous proposiez de faire.

Ah ! si vous aviez dit à vos enfants : « J'ai là de grands bocaux, si j'avais des raisins, nous pourrions les transformer en cuves que nous placerions sur la table devant nous. Ce serait peut-être intéressant à voir. » Vous verriez, dès l'après-midi, les raisins s'ammonceler dans le panier de vendange que vous aurez préparé pour les recevoir. Vous aurez à votre disposition le petit pressoir qui vous faisait défaut et un grand bocal, plus grand que le vôtre, un petit tonneau même, s'aligneront comme par enchantement sur votre table d'expérience.

La préparation du moût se fera dans la joie. La plus belle grappe sera peut-être pesée. Les raisins seront peut-être classés par catégories, de couleur, de variété, de parfum, de forme de grains, les observations seront fécondes, imprévues, diverses.

Nos cuves miniatures sont prêtes et l'observation de la fermentation se poursuivra devant les yeux des enfants.

Bien sûr, elle risquera de troubler vos leçons de grammaire par la suite. Pourquoi faites-vous des leçons de grammaire alors que des exercices de grammaire suffisent, que l'on fait au moment que l'on a choisi, au moment favorable qui ne sera jamais pour l'enfant celui où un rayon de soleil ayant frappé une de vos cuves transparentes, celle-ci se mettra à bouillir avec une activité jamais atteinte encore.

Que vous le vouliez ou non, vous devez suivre la vie qui sera maintenant celle des ferments qui animent le moût de vos cuves.

Vous devrez répondre aux questions de vos élèves qui, devenus très curieux, se seront dirigés les uns vers la table à expérience, les autres vers le fichier d'où ils auront sorti la ou les fiches relatives au raisin — à la vigne — à la fermentation — au vin — et tout naturellement l'enfant fera les observations et expériences qui lui sont proposées ; il ne les fera pas toutes : elles sont suffisamment nombreuses pour en trouver qui s'adaptent à sa taille, à ses goûts.

Du fichier scientifique il sortira des fiches scientifiques, mais dans le fichier de calcul il trouvera aussi des fiches de calcul qui l'inciteront à peser, à mesurer systématiquement, à recommencer peut-être ses expériences primitives, à refaire un nouveau moût qui lui permettra de calculer des rendements, des proportions. Le vrai « centre d'intérêt » sera né sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à des subterfuges.

Combien durera-t-il de temps ? Autant que l'intérêt sera manifeste. Parfois il cessera brusquement pour renaitre le jour où nous soutirerons notre vin. Entre temps nous aurons peut-être eu le désir d'enquêter. Nous aurons visité un cellier, nous nous serons rendus auprès du distillateur dont la venue aura été signalée par un texte spontané d'enfant, texte qui aura fait naître un nouveau besoin d'observer...

Non ! à notre école il ne peut y avoir place pour des « leçons d'observations », car les observations fécondes ne peuvent être faites à heures fixes et sur commande. Notre enseignement basé sur l'expression libre de l'enfant, sur l'exploitation de l'intérêt qu'a fait naître cette expression libre, doit être très souple. Il nécessite un matériel mis à la disposition des enfants et des maîtres.

Matériel scientifique minimum.

Guides d'observations pour les élèves et pour les maîtres.

C'est à la constitution de ce matériel que travaille notre Institut Coopératif de l'Ecole Moderne et sa commission des sciences.

*
**

Si la rareté des matières premières, le manque de charbon qui paralyse les verreries n'étaient pas des obstacles insurmontables, le matériel minimum (établi par la commission des sciences) serait déjà à la disposition des écoles qui désirent avoir, sans perte de temps, ce qu'il faut pour travailler. Mais l'Institut ne désespère pas et bientôt il pourra publier la liste de ce qu'il pourrait fournir et le plan du meuble (même le meuble si on le désire) pour renfermer ce matériel.

Les guides d'observations ce sont pour les

maîtres : les brochures d'éducation nouvelle populaire, déjà publiées, et celles qui seront bientôt publiées, (le vivarium, l'aquarium, observations météorologiques, dissections).

Ce sont les Bibliothèques de Travail parues (les Abeilles, l'Or, le Sel, Ce qu'on voit dans un microscope ..) et à paraître (La houille blanche, le papier, la chaux, etc...)

Le matériel sera complété par le Musée technologique dont les collections s'avèrent riches et nombreuses.

Ce faisant, l'Institut Coopératif de l'École Moderne ne se gargarise pas de théories ; il passe aux actes, il réalise, et il se présentera à Dijon avec un bilan positif.

Il aura mis entre les mains des maîtres et des élèves des guides précis qui permettront aux uns et aux autres de profiter de tous les intérêts qui se présentent, intérêts qui favorisent la seule éducation vraiment fonctionnelle, celle de l'école par la vie pour la vie si chère à Decroly et à tous les pionniers de l'école active.

Raoul FAURE — Henri GUILLARD.
Responsables de la Commission
des Sciences.

**

Pour le Matériel,

Pour le Fichier Scientifique,

écrire à R. FAURE,
12, Rue de Paris, Grenoble.

Pour le Musée Technologique,

Pour les Brochures et B. T.,

écrire à H. GUILLARD,
à Villard-Bonnot (Isère).

Coopérative de l'Enseignement Laïc

Liste des Disques C. E. L.

en réédition et en vente au prix de
105 fr. net, port en sus

403. *Chant de Lel.*

102. *Au jeune soleil. — Rondes des fleurs printannières.*

104. *Bonjour. — Noël.*

101. *Le Semeur. — Les Marteaux.*

462. *J'ai vu la mésange.*

Il nous reste un certain nombre d'exemplaires que nous pouvons livrer jusqu'à épuisement des numéros suivants :

B 501. *Exercices rythmiques sur le « Menuet » de Lully, par Demenez et Sandy.*

B 502. *Henrikje, danse populaire flamande. — Dansons, musique de Raes, paroles de Encyclair.*

B 404. *Auprès de ma blonde. — Il pleut bergère.*

QUELQUES ASPECTS de l'Enseignement du Calcul

(suite)

II. — Du problème-type à la motivation du travail

Ayant envisagé l'introduction de nouvelles méthodes dans le choix et la présentation des problèmes, il est tout de même nécessaire d'examiner de plus près ce que nous offraient les méthodes anciennes pour mieux voir ce qui doit disparaître et ce qui doit subsister.

On ne dira jamais assez combien est intellectualiste l'enseignement traditionnel du calcul à l'école primaire. Voici un manuel pourtant récent et où un effort réel a été fourni pour se dégager des vieilleries scolastiques. Nous y trouvons encore ceci :

« Une personne dépense chez le boucher les $\frac{2}{3}$ de ce qu'elle avait dans son portemonnaie, le $\frac{1}{4}$ du reste chez l'épicier, les $\frac{2}{3}$ du nouveau reste chez le cordonnier. Elle achète une bricoche à 2 fr. 50 et il lui reste 5 fr. Quelle somme avait-elle emportée au début ? Vérifier. »

Histoire artificielle et sans intérêt dont l'absurdité même contribue à renforcer cette cloison étanche qui sépare, dans l'esprit de l'élève, ce qui s'apprend à l'école et ce qui se pratique dans la vie. Il ne faut pas en vouloir à l'auteur du manuel : il a cédé à la vieille coutume qui est de concevoir l'énoncé du problème comme l'illustration à tout prix d'une règle ou d'un théorème. Des applications directes de ces théorèmes sont sortis des modes de résolution auxquelles on fait coller vailla que vailla une fantaisie quelconque qui serve d'énoncé. Telle a été la marche en écaris de notre pédagogie ! C'est ce qui l'a conduite au problème-type.

L'ensemble des problèmes-type vise donc essentiellement à mettre les enfants en contact avec les principaux théorèmes d'arithmétique.

Au passage et tout à fait par hasard, il est sorti de cela des modes de résolution utiles aux problèmes réels — par exemple les règles de trois, les partages proportionnels, — mais aussi des absurdités comme le calcul d'un prix de vente, connaissant le prix d'achat et le tant pour cent de bénéfice sur le prix de vente. Nous touchons ainsi l'origine de tous ces problèmes artificiels ou idiots et l'origine aussi du procédé des problèmes-types.

Depuis ces dernières années, nombre de problèmes ont disparu du répertoire et nous espérons bien ne jamais les revoir. Le procédé des problèmes-types, lui, a survécu. Si cette survivance résiste aux injonctions officielles, cela prouve tout de même qu'elle répond à un besoin. Il est clair, en effet, qu'un certain nombre de mécanismes-types de résolution se présentent. Il est nécessaire de les

apprendre en faisant plusieurs exercices pour chacun d'eux. Si la question se pose moins pour les classes de fin d'études auxquelles cet article est spécialement consacré, elle reste entière pour les autres, et de toute façon la possession de mécanismes de résolution et de calcul est fondamentale. L'erreur est d'en faire le but exclusif de notre enseignement et de tout y ramener.

On mécanise alors l'intelligence de l'enfant. Ce dernier prend l'habitude de cataloguer les problèmes selon des catégories trop tranchées et trop figées. Il se trouve désorienté quand il ne peut le faire. C'est justement ce qui se produit après l'école, car les problèmes-types répondent à une classification trop simpliste et trop abstraitement mathématique qui ignore les complexités et les nécessités de la mise en application dans la vie.

Maintenant que le C.E.P. ne cherche plus à déceler les futurs mathématiciens, mais les élèves qui seront capables d'appliquer à la vie ce qu'ils ont appris à l'école (on a trop oublié que c'est le but de l'enseignement primaire), les problèmes dits « à finesse » ont disparu et de ce fait la liste des mécanismes-types s'est considérablement réduite. On a donc le temps de s'occuper d'autres choses sans négliger une acquisition qui, répétitive, est essentielle et doit avoir la priorité.

D'autre part, toujours dans le même ordre de considérations, le calcul est un instrument de travail. Il n'est une fin en soi que pour les théoriciens spécialistes. Pour toutes ces raisons, il semble souhaitable de séparer l'acquisition des mécanismes de leur application. On forge d'abord l'outil, puis on s'en sert. En étudiant en premier lieu les mécanismes, on fera un travail théorique, voire abstrait, ou du moins illustré, quand ce sera possible seulement, par des énoncés sans ambitions, et on sera dispensé des contorsions comme l'histoire plus haut citée du porte-monnaie. Les leçons d'acquisition seront des séries d'exercices « éducatifs » et pourront être prolongés par des problèmes d'application immédiate que l'on tâchera de rendre le plus vivants et le plus vraisemblables possible. Pour que soit plus efficace cette première phase, se justifie l'emploi d'une technique dont l'éloge n'est plus à faire : l'usage des fichiers auto-correctifs. Encore quelque chose qui peut être introduit à titre d'essai dans une classe traditionnelle sans qu'aucun chambardement soit nécessaire.

Les enfants trouvent une série progressive de fiches « demande » et la série correspondant des réponses. Il ne leur reste plus qu'à aller de l'avant. Chacun travaille à son rythme et à son niveau, contrairement à ce qui se passe avec le problème commun où la cadence et la difficulté du travail sont fixées d'une manière standard. Ici l'élève partira aussi loin qu'il voudra sans jamais piétiner

pour attendre ses camarades. Le faible n'aura plus ce sentiment d'infériorité qui lui fait renoncer à accomplir tout effort. L'auto-émulation s'en mêlant, chacun travaillera à la cadence maximum. En bref : gymnastique intellectuelle intense et rythme rationnel d'acquisition et de consolidation.

Le moment est alors venu de penser à cet « autre chose » dont je parlais plus haut : le trait d'union entre l'école et la vie, la marche en avant de l'esprit. — On a mis en vedette la méthode des centres d'intérêt. Le plus souvent elle n'a rien changé à l'ancien système des problèmes-types, si ce n'est que la simple illustration d'une règle mathématique, que constituaient les énoncés des problèmes types, s'est inspirée de l'idée centre au lieu de s'inspirer de n'importe quoi. Il n'en reste pas moins que l'esprit a gardé cette passivité que nous avons défini au début, que le calcul est resté le calcul sans avoir pris la valeur instrumentale que nous voudrions lui voir prendre, et que de ce fait le lien avec la vie est resté plus ou moins fallacieux et superficiel. Si nous devons déborder un peu le cadre d'une simple étude de l'enseignement du calcul.

D'une façon générale, le travail scolaire normal doit être « chapeauté » par la réalisation d'une œuvre. Cette œuvre sera l'étude du fait le plus accessible à l'investigation directe des élèves en même temps que le plus général possible, et présentant un intérêt réel. L'envergure du but assigné variera avec le niveau de la classe et pourra atteindre l'ampleur d'une monographie. De même variera le temps consacré qui pourra être un mois ou l'année scolaire tout entière et même deux ou plusieurs années scolaires si le sujet l'exige. La différence avec le centre d'intérêt est radicale. Le centre d'intérêt n'est qu'un thème d'illustration qui ne change rien au mode de travail. Il convient aux petites classes où cette recherche de l'illustration correspond à l'âge des enfants dont l'esprit n'est pas assez mûr pour s'ordonner trop rigoureusement sur un but utilitaire (1). Le travail motivé est une raison de travailler fournie par la réalisation d'une œuvre plus ou moins vaste et complexe. Il laisse aux différentes disciplines leur indépendance. Il n'émet pas, comme le centre d'intérêt, la prétention que tous les exercices entrent, coûte que coûte — fut-ce au prix des acrobaties les plus ahurissantes — dans le cadre fixé par l'idée-centre. Mais lorsque le besoin se présente — il appartient au choix que fait le maître, de l'œuvre à réaliser, que ce besoin se présente souvent — soit pour un élément de documentation (Histoire, Géogra-

(1) Les écoles maternelles pourtant cherchent le plus possible à motiver leur travail.

phie, Sciences), soit pour la correction d'un texte à imprimer (grammaire), soit pour l'appréciation d'un ordre de grandeur ou de valeur (calcul), **appel est fait** aux notions acquises et aux mécanismes connus. Le travail scolaire normal tout en gardant le caractère propre que le maître veut bien lui donner, prend une valeur instrumentale, celle qu'il devra avoir plus tard. La simple étude théorique poursuivie selon son rythme et ses méthodes particulières, prend donc un intérêt parce qu'elle devient un outil en vue d'un travail déterminé et intéressant. C'est cette motivation du travail qui nous fournira des occasions de réelle application du calcul. Elle provoquera même un **appel** qui pourra accélérer l'acquisition des connaissances théoriques. Ainsi, par exemple, l'enfant aura besoin d'un moyen de chiffrer la proportion des différents faits recueillis par les enquêtes : immeubles du quartier ayant 1-2-3 étages, bâtis en ciment armé, pierre, brique, etc..., d'où il résultera une idée précise sur l'habitat.

Il aura aussi **besoin** d'une multitude de notions pour réduire ou agrandir le plan du quartier, évaluer les rapports, etc. Il suffit de choisir un thème riche qui permette la mise en œuvre de toutes les techniques : mesurages, lectures de plans, pesées, enquêtes, interviews, recherches de documents, etc., et l'école déjà rendue active et vivante, sera de plus moderne, et la personnalité de l'enfant pourra librement s'y épanouir dans un travail aux aspects multiples.

De plus, l'enfant aura conscience d'avoir accompli autre chose qu'un travail «d'école», c'est-à-dire sans utilité immédiate ou d'un intérêt purement conventionnel. Il sera légitimement fier d'avoir une réalisation à son actif.

Conclusion

Cette étude n'a rien voulu dire de bien nouveau, mais simplement replacer dans leur cadre les différentes techniques et essayer de retrouver par quelles étapes doit passer celui qui veut adapter son enseignement du calcul aux méthodes de l'École Moderne. Le chemin peut différer car la marche est toujours ardue et exige parfois bien des détours, mais quelles que soient les contingences, il est toujours un but idéal vers lequel il faut tendre : activité psychologique, lien avec la vie, modernisation des moyens matériels, travail collectif en même temps qu'individualisé, épanouissement de la personnalité de l'enfant. On y parvient en peinant et ceux qui y sont parvenus peuvent toujours faire mieux. Ici chacun apporte sa pierre et un travail constructif attend ceux qui veulent s'y consacrer.

Henri MORÉ.
(Marseille.)

EMPLOI DU TEMPS

Cours Moyen 1^{re} année

M'occupant d'une classe très retardée où le rattrapage est indispensable, et avec des enfants habitués, non seulement à faire tout le contraire de ce qui exige de l'initiative, mais surtout à f... la paix à leur maîtresse par n'importe quels moyens (ils ne s'occupaient même pas de ce que je leur disais au début), j'ai dû recourir, même au cours de la deuxième année, à un emploi du temps assez suivi.

8 h. 30 à 10 h. 30, Lundi : dictée du texte du mercredi précédent, vocabulaire ou conjugaison, calcul. — Mardi : calcul. — Mercredi : texte libre, orthographe de permutation sur le texte, dictée du texte du samedi précédent (avec permutations). — Vendredi : calcul. — Samedi : texte libre, orthographe, grammaire.

Récréation.

Après la récréation : travail individuel ou par groupes, et lecture individuelle (*Gerbes, Enfantines*, etc...). Pendant ce temps, contrôle des cahiers. Je donne les indications de travail provenant des fautes commises, pour le carnet d'orthographe, une fiche d'orthographe, une correction de problème mal faite, etc...).

De 1 h. 30 à 3 heures : tous les jours, sauf le mercredi : lecture morale, histoire, géographie (une fois) ou sciences (deux fois) et lecture à haute voix d'un texte choisi par l'enfant, pour ses camarades.

Mêmes heures, le mercredi : travail manuel, dessin, ou couture, après la lecture morale et les observations en commun sur les journaux reçus, avec étude des travaux possibles à prévoir d'après ces observations.

Après la récréation, suivant les nécessités (urgence, temps qu'il fait, travail prévu, etc...) : chant, plein air, activités dirigées, travail par groupes.

Il est évident que, l'an prochain, après avoir dégagé et renfloué autant que possible le cours moyen que j'ai et les élèves du C.E. passant au C.M. première année, je pourrai, avec les enfants du C.E. et un contingent moindre de retardés, élaborer un emploi du temps conforme à une activité très proche de l'éducation moderne que nous rêvons... si nous recevons un limographe pour tirer nos observations, questions aux correspondants, cartes, croquis, etc...

Car alors la documentation que nous remettons sur pied sera classée et instantanément disponible pour les élèves de toute l'école, et non seulement pour ma classe. — R. LALLEMAND.

CARTOSCOPE, en bon état de marche. A vendre 1.500 fr., cause double emploi. S'adresser à Mme Baussay, institutrice à Voléon par St-Georges-du-Bois (Char.-Mme).

Attention à la scolastique !

Je vous écris pour vous faire part des réflexions que me suggère la lecture du n° 6 de « L'Éducateur », consacré au texte libre, et que je viens de recevoir. Le camarade Ferlet, de l'Isère, y développe (p. 132 à 134) sa méthode d'utilisation du texte libre en vue de l'apprentissage de l'expression écrite.

Un enfant de sa classe, certainement bien doué (Jacques, 10 ans $\frac{1}{2}$) a écrit un très beau texte relatant la libération de son village par les Alliés. L'enfant y exprime sobrement son inquiétude, sa joie, en termes particulièrement heureux ; le récit des faits est alerte, bien composé. Évidemment, ses camarades ne pouvaient s'y tromper : le texte de Jacques fut choisi. Il allait subir un « traitement » immérité.

N'est-ce pas, tout d'abord, une erreur que de choisir comme texte d'étude, appelé à subir : mutilation, adjonctions, modifications, enrichissements, etc., etc., le meilleur texte libre de la classe ?

Mais voici que commence le travail collectif « d'analyse raisonnée » qui conduira à la « synthèse réfléchie ». L'erreur initiale que je viens de signaler conduit alors, me semble-t-il à d'autres erreurs.

Est-il souhaitable de remplacer : « J'entendis des applaudissements », par : « J'entendis crépiter des applaudissements nourris » ? Intégrer un mot mal connu des enfants et suggéré sans doute par le maître (crépiter), ou peu familier au sens figuré (nourri), dans une phrase simple qui s'en trouve ainsi surchargée sans raison essentielle, (j'entends par là, sans que cette adjonction satisfasse un besoin d'expression ressenti par l'enfant), c'est faire du vocabulaire — bien compris d'ailleurs — mais c'est seulement du vocabulaire. Je ne crois pas que l'enfant soit amené ainsi à préciser sa pensée. Pour deux raisons au moins. D'abord c'est lui seul qui est évidemment juge de sa propre pensée, et c'est la classe (et le maître) qui la « nuance à sa place, avec son approbation » (?) Mais, d'autre part, elle est « nuancée » mécaniquement, de l'extérieur, avec des matériaux (crépiter, nourris) qui ne sont pas intellectuellement familiers à l'enfant.

L'opération a, certes, un résultat valable : l'enfant acquiert deux mots nouveaux. Mais ce n'est pas le résultat visé. Opérer ainsi — et pourtant le camarade Ferlet s'en défend ! — c'est aller des mots à l'idée, c'est l'antique exercice « d'enrichissement de phrases » qui ressuscite !

Sans doute, on objectera : « Mais alors, vous n'aidez jamais l'enfant à dépasser la pauvreté, la sécheresse, de son expres-

sion spontanée. » Si, mais d'une manière qui me paraît plus rationnelle. Il faut laisser l'enfant s'exprimer librement avec les matériaux qu'il a à sa disposition, c'est-à-dire avec les mots, les expressions, les schémas syntaxiques qu'il connaît bien, parce qu'ils font déjà partie de son expression orale. Or, la valeur quantitative et qualitative de ce bagage linguistique et syntaxique va sans cesse croissant, elle est étroitement en rapport avec la courbe ascendante de son développement intellectuel global. Aussi, c'est par une lente mais sûre imprégnation scolaire (lecture, vocabulaire, grammaire, élocution, jeux dramatiques, etc.) et extrascolaire (conversations avec les adultes, affiches, spectacles de la rue, etc.), que ce bagage s'enrichit, se précise, se complète. L'action du maître, en ce qui concerne l'amélioration de l'expression écrite, doit donc être, à mon sens, indirecte. C'est dans la mesure où, en vocabulaire, les idées seront présentes en même temps que les mots ; c'est dans la mesure où, en grammaire, on partira de phrases vivantes et non de définitions dogmatiques ; c'est dans la mesure où les enfants liront, joueront de petites scènes, s'exprimeront oralement le plus souvent possible, que leur expression écrite deviendra peu à peu plus riche, plus précise, plus nuancée. Mais, j'y reviens, surcharger une phrase écrite par l'enfant, avec des mots qui ne font pas encore partie de son « acquis » linguistique ou syntaxique, c'est faire passer la charrue devant les boeufs. Et c'est faire croire à l'enfant, parfois, que la recette du « bien écrire » est simple : il suffit d'allonger la phrase. N'en fera-t-on pas ainsi des perroquets ? Ne sont-ils pas déjà enclins à utiliser des mots qu'ils connaissent mal parce que leur sonorité, leur nouveauté les a frappés ? N'encouragera-t-on pas ces phrases enjolivées d'adjectif, ce langage « fleuri », dont nous avons tous pu observer les effets chez certains enfants bien doués ? Et n'aurons-nous pas à nous reprocher de les incliner ainsi vers une sorte d'improbité intellectuelle ?

Remarque analogue : « Je sortis en hâte. Un spectacle splendide s'offrait à mes yeux », devient « Je sortis. Et que vis-je ?.. » Était-ce souhaitable ? Cette inversion interrogative, déjà peu familière à un adulte, n'est-elle pas plaquée brutalement, mécaniquement sur la pensée toute simple de l'enfant ? Ici encore, ce changement est prématuré. Il n'était pas souhaitable, du point de vue qui nous occupe : celui de l'apprentissage de l'expression écrite.

Mais voici des modifications qui me paraissent encore plus imprudentes. Jacques avait écrit : « Au crépuscule, on entendit de formidables détonations, on vit des lueurs d'incendie sur Pont de Claix, et on se coucha, très tourmenté. » Après correction, la

dernière proposition — pour varier les tournures employées — est devenue : « Aussi, se coucha-t-on très tourmenté ! » Je crois que la forme exclamatoire modifie profondément la résonance affective bien personnelle du sentiment que l'enfant avait su, spontanément, exprimer. L'exclamation me paraît participer de la joie ultérieure d'avoir échappé au danger. Mais l'enfant, rétrospectivement, nous faisait vivre ce danger. Sa phrase dans la nudité, et la sobriété de sa forme affirmative, traduisait avec une juste gravité, la sombre progression de son inquiétude vers l'angoisse du soir. Il me semble donc que la pensée authentique du petit Jacques, (il a revécu le souvenir de la journée tragique en l'écrivant), a été un peu méconnue, et cela pour un mince bénéfice : user du tour exclamatif.

Remarque analogue : L'enfant avait écrit : « Vers une heure de l'après-midi, un camion de patriotes revenait de Pont de Claix en criant : « Enlevez les drapeaux, les Allemands nous suivent : » Cette phrase est devenue : « Vers une heure de l'après-midi, de Pont de Claix, revenait un camion de patriotes et ceux-ci criaient ... » Un élève avait remarqué en effet : le camion ne peut crier. Sans doute. Mais que l'enfant ait écrit là, d'un jet, sous la poussée de l'image — gravée pour toujours dans sa mémoire — d'un camion bondé de patriotes, criant tous ensemble, et faisant irruption dans le village, cela aussi est certain, et cela ne mérite-t-il pas qu'on passe l'éponge sur la « faute » commise ? Cet enfant bien doué n'est pas appelé à la commettre souvent. Ici, ce n'était pas une faute, c'était une réussite heureuse. La phrase de l'enfant, directe et vibrante, traduisait bien son émotion. Maintenant, alourdie par l'inversion et le pronom surajouté, son ressort est brisé, elle nous fait perdre connaissance d'un fait, nous ne le vivons plus. Ici aussi, le bénéfice ne compense point la perte, il s'en faut.

Je crois donc qu'il ne faut toucher qu'avec la plus extrême prudence à ce que l'enfant a spontanément écrit. Car c'est le sentiment et la pensée qui appellent, d'eux-mêmes, la forme syntaxique et les mots les plus aptes à les traduire. On objectera peut-être que l'enfant n'a pas voulu, consciemment, traduire les nuances que je discerne dans son sentiment ou sa pensée. Encore que certains enfants ont des dons d'expression évidents, et même si ce n'était pas le cas ici, il n'en reste pas moins que s'il avait senti ou pensé autrement, il se fût exprimé différemment.

Je passe sur « l'objectivité » qui est demandée au petit Jacques (10 ans $\frac{1}{2}$). Il ne s'agit pas d'apprendre à relater objectivement des faits, du moins pas encore. (Est-ce possible à l'école primaire ?) Si l'enfant a su exprimer ce qu'il a senti ou pensé, qu'im-

porte que son message soit tout subjectif ? C'est l'acte même de l'expression écrite qui importe, non le contenu. Encore une fois, il s'agit de permettre à un activité vitale de s'exercer à son rythme, selon ses forces et ses possibilités propres.

Je crois donc, en définitive, qu'il ne faut s'engager qu'avec la plus grande prudence dans la voie de la correction collective du texte libre, en tant que cette correction, je le précise, est : modification, enrichissement. Corrigions collectivement les fautes d'orthographe, les incorrections flagrantes et impardonnables, les impropriétés manifestes, les fautes si fréquentes contre la concordance des temps, d'accord. Mais laissons à tout texte libre sa saveur originale.

Sans doute, comme le dit le camarade Ferlet, les pédagogues attardés crieront à « l'absence de méthode ». Mais ils auront tort. Il n'y a pas, il ne peut y avoir de méthode figée, codifiée, pour apprendre du dehors, mécaniquement, ce qui est, sans exagération, un besoin majeur, une nécessité vitale : communiquer sa pensée aux autres par la parole, l'écriture, le dessin, la mimique et le dialogue. Ce qui convient à l'un, en ce domaine, est prématuré, — ou dépassé, — pour d'autres ; et l'enseignement collectif est peut-être ici une servitude à vaincre, plus qu'une circonstance favorable.

Je ne prétends certes pas détenir la Vérité en la matière : il n'y a pas de dogme pédagogique. Mais j'ai cru bon d'exposer mon point de vue. Je ne sais ce qu'il vaut, et je vous serais bien particulièrement reconnaissant, M. Freinet, si vous vouliez bien préciser votre pensée sur ce point que j'ai essayé de développer en opposant mon point de vue — un peu brutalement, peut-être, mais que le camarade Ferlet m'en excuse : ce n'est qu'une discussion « pédagogique » ! — à celui d'un autre éducateur.

Fernand GARRIGUES,

Instituteur public

à Ganic, par Castelmau-Montratiat (Lot).

**

Nous nous expliquerons dans un prochain article. Nous faisons nôtre une partie des réserves de notre camarade Garrigues. Nous affirmons cependant la nécessité aussi de travailler, non dogmatiquement, mais avec les enfants, pour les aider à toujours mieux exprimer leur pensée profonde. Il s'agit, certes, de ne pas manquer le coche et de ne pas faire de cette aide substantielle et vivante un nouveau sujet de leçons qui risquerait de brimer la pensée enfantine.

Entre les deux dangers, il y a un passage possible. C'est celui que nous tâchons de défricher et d'éclairer. — C. F.

Comment mener une enquête en dehors de la classe

La boue épaisse qui couvre tout, interdit tout déplacement et la prospection ne peut se faire qu'individuellement.

Mon calendrier des centres d'intérêts agricoles porte pour cette semaine : La Ferme.

La commune possède 2 types de fermes :

1° la petite ferme avec sa physionomie propre, sa cour minuscule enclavée dans les maisons ;

2° la grande ferme à situation excentrique, de création plus récente.

Nous décidons, avec les élèves, de limiter nos recherches à la petite ferme. La grande ferme fera l'objet d'une classe exploration quand les conditions meilleures permettront un déplacement de 2 km.

Chaque équipe va donc être munie d'un questionnaire distribué le samedi soir, avec les plans de travail de la semaine. Les questionnaires portent sur les 3 points à étudier : la ferme habitation pour l'homme ; logement pour les animaux, abri pour les récoltes.

Voici les questions posées aux 5 équipes :

1° Où est-elle construite ? façade principale. Le portail, type, destination, détails (marteau), « le chartil », comment y accéder, ses dimensions.

2° Matériaux de construction ; murs, mortier, cloisons intérieures. Le four à pain, la cheminée, le combustible (bois et tourbe).

3° Les toits : pente, charpente, couverture. Les greniers : destination, importance, entretien. La grange : âge de construction, inscription, portes, etc.

4° La cour : dimensions ; le fumier, emplacement ; le puisard, les étables, écuries, porcheries. Les constructions récentes (hangars) pourquoi ? Les meules.

5° Combien de fermes du type subsistent encore ? Combien le village en comptait-il ? pourquoi ?

Ce dernier questionnaire soulève un problème à la fois matériel et social : disparition par faits de guerre ; destructions et surtout élimination, absorption de la moyenne et petite culture par la ferme-usine.

Chaque équipe a ramené des notes intéressantes ; des observations d'ordre général ont pu être faites, des déductions en ont été tirées. La liaison entre les différentes fonctions de la ferme a été rendue plus apparente et cette petite ferme au type particulier est devenue une entité vivante.

Les comptes rendus sont devenus un compte rendu. La ferme d'un élève est devenue le centre de l'étude. Français et dessin n'ont pas été négligés. Le calcul de la

semaine suivante va graviter autour de cette ferme par l'étude du plan sur le cadastre et par le relevé direct de ce plan de ferme.

Le Travail Manuel pourrait aussi y trouver son compte. Installés à l'étroit dans une baraque incommode, nous ne pouvons nous permettre un plan en relief de cette ferme et cependant ce serait le terme idéal et classique à la fois, à mettre sur cette étude.

FLAMANT.

Bucy-les-Pierrepont (Aisne).

L'utilisation de l'imprimé dans une classe de Perfectionnement

Il nous a été donné de visiter la classe d'un de nos amis chargé d'une classe de perfectionnement réunissant 15 enfants de 6 à 12 ans, présentant des retards dus la plupart à des troubles moteurs.

Enfants ne pouvant écrire plus de deux ou trois lignes d'écriture lisible, ne pouvant pas découper un cercle avec des ciseaux sans que celui-ci ne se transforme en figure bizarre plus ou moins grotesque.

Dans cette classe, le texte libre est à la base de l'enseignement, il motive tout l'enseignement.

Ces enfants composent et impriment un journal, l'illustrent, et ce journal est parfaitement imprimé.

Ces enfants font, tout comme les autres, des exercices de grammaire, mais pour qu'ils écrivent moins, des feuilles du journal sont tirées en surnombre, collées dans le cahier, ce sont elles qui servent de texte.

Les enfants font-ils la chasse aux noms, avec un crayon ils soulignent les noms. Font-ils la chasse aux verbes, les verbes peuvent être encadrés, par exemple, et cela sans fatigue extrême. C'est un travail propre et profitable. Dans cette classe, le journal mural est composé avec tous les dessins des enfants, leurs imprimés, les coupures des journaux relatant le fait sensationnel du jour : élection du président de la République, expédition Byrd.

Tout est vivant, gai. Bref, un atmosphère favorable pour enfants déshérités.

A. et R. FAURE.

Pour cette classe de perfectionnement, on peut s'adresser à M. V. Voulat, école de la Capuche, Grenoble.

NOUVEAUTÉS

Histoire du chauffage 12 fr.
 Histoire des coutumes funéraires..... 12 fr.
 Inscrivez-vous à notre Service Nouveautés si vous voulez recevoir à parution tout ce que nous sortons. Acompte: 300 fr.

FAISONS DU CINEMA DANS LES CENTRES

De notre camarade Vignon, directeur de « L'Ecole en Fête » à Mourioux (Creuse), actuellement en stage à l'ENNA de Lyon, nous recevons la communication ci-dessous.

Les Directeurs et Professeurs de Centres qui s'intéressent tout particulièrement à la question du cinéma dans nos établissements, s'adresseront directement à R. Coste, responsable de la Commission 8, 5, rue de l'Escarène, Nice (A.-M.) :

« Selon que vous serez puissants ou misérables... ». Ce vers de La Fontaine s'impose à l'esprit chaque fois qu'on pense au cinéma. Il nous semble cependant qu'actuellement, et compte tenu des subventions de l'Etat, tout maître de bonne volonté doit pouvoir obtenir un appareil de projection dans la gamme qui va du Cartoscope ou du Babystat à 5.000 fr. au 16 mm. sonore de 100.000 fr., en passant par le 9^{mm}5 de 15 à 20.000 fr.

Il est absolument nécessaire de faire l'éducation de nos jeunes qui seront demain — qui sont déjà ! — des assidus des salles obscures. Les ouvriers ne peuvent guère s'offrir d'autre spectacle. Le Théâtre est souvent d'un prix trop élevé... (la qualité des œuvres n'est d'ailleurs pas toujours supérieure à celle des films). Mais faire comprendre et goûter une belle projection est aussi difficile que de faire goûter n'importe quelle œuvre d'art. On n'y parvient pas par des explications théoriques ; on n'y parvient qu'en habituant petit à petit les spectateurs à de bons films.

Les répertoires des maisons distributives classent généralement les films en trois grandes catégories correspondant chacune à un degré de culture cinématographique déterminée. Tâchons de faire en sorte qu'en quittant l'Ecole, les jeunes français apprécient les films de la catégorie la meilleure. C'est sans doute le plus sûr moyen de faire disparaître les « navets ».

I. — PROJECTION FIXE

Bien sûr, ce n'est pas du cinéma, puisque « ça ne bouge pas ». Cependant c'est un commencement. Il y a déjà le mystère de la salle obscure et la magie des images lumineuses sur l'écran. Une image projetée frappe toujours davantage qu'une photo ordinaire. Il est intéressant, d'autre part, de pouvoir projeter des travaux d'élèves (dessins, cartes, schémas, etc...) Ces dessins peuvent être faits soit sur format carte postale pour les cartoscopes, soit sur une pellicule vierge de 35 mm. (à l'encre de chine) pour les appareils à projection fixe. On peut ainsi réaliser chaque semaine un petit film dessiné sur la vie de l'Ecole.

Ajoutons que les films vues fixes d'A. Carlier, que la C.E.L. peut livrer, sont les meilleurs documents que nous puissions avoir

à l'heure actuelle pour enseigner l'histoire de la civilisation dans les Centres.

II. — PROJECTION ANIMÉE

(35mm - 16mm - 9^{mm}5 - 8mm)

Nous recommandons le format 16^{mm} format standard, pour lequel seul des subventions sont accordées.

La projection muette est excellente pour les films d'enseignement. Elle permet au maître de faire lui-même son commentaire et de l'adapter à ses élèves. Elle joint l'écriture, les tableaux récapitulatifs (qu'on a souvent tendance à faire disparaître dans les films sonores, ce qui est une grave erreur) à l'image animée et d'une manière générale, les projections muettes sont beaucoup plus profitables pour les enfants que les projections sonores.

Mais il faut reconnaître que les adolescents ne sont pas attirés beaucoup par le film muet. Dans nos centres, il faudrait donc, en principe, un appareil sonore (avec réducteur de vitesse pour les films muets).

III. — TECHNIQUE D'EMPLOI

Voici comment, après des années de tâtonnements, je suis arrivé à procéder pour que les élèves retirent un bénéfice certain des films qui leur sont présentés.

1° D'abord et préalablement, leur donner, ou réviser, les notions générales de base indispensables pour situer et comprendre le film. On ne s'intéresse à quelque chose que dans la mesure où on peut le rattacher à ce qu'on connaît déjà, dans la mesure où l'on peut intégrer les nouvelles données au savoir ancien.

2° Première projection à l'issue de laquelle les élèves notent par écrit ce qui les a particulièrement intéressés, les scènes qu'ils voudraient revoir, les croquis ou tableaux qu'ils voudraient prendre, etc..., et le plan général du film (le sommaire plus exactement).

3° Immédiatement après 2° projection, au cours de laquelle (il faut prévoir un éclairage sur l'arrière de la salle) les élèves prennent des croquis en demandant le ralentissement ou l'arrêt du film, notent ce qui leur paraît nécessaire, les points obscurs, etc... A l'issue de cette deuxième séance, on procède en commun à une mise au point de ce qui a été noté. Souvent il sera nécessaire de recourir au fichier ou au B. T. pour compléter la documentation.

4° Deux jours après, 3° et dernière projection à cadence normale en salle complètement obscure, projection à l'issue de laquelle le compte rendu est rédigé et les dessins relevés sur le cahier ou les fiches de cinéma.

C'est cette dernière projection qui est la plus fructueuse. Si l'on doit en supprimer une, que ce soit la seconde. Mais chaque fois que ce sera possible, que nos camarades pratiquent ainsi nous leur garantissons le succès. — VIGNON.

QUESTIONS et REPONSES

De plusieurs responsables départementaux :

Que penses-tu d'une Gerbe régionale et comment la réaliser ?

Cette question nécessite d'abord un petit historique.

Lorsque, au début de notre mouvement, en 1926, nous nous sommes trouvés une dizaine d'écoles en France à pratiquer l'imprimerie, nous avons éprouvé le besoin de rester en relations permanentes avec nos imprimeurs. Or, nous savions déjà par expérience que rien ne crée de meilleur lien qu'une revue commune.

La réalisation de cette revue, nous l'avons alors imaginée d'une façon peu commune. Nous avons demandé à chacune des dix ou quinze écoles de notre groupe naissant de tirer à 80 exemplaires une belle page de leur livre de vie et de nous l'envoyer. Nous grouperions ces feuilles pour en faire une *Gerbe*.

Nous avons reçu alors une dizaine de collaborations. Hélas ! nous avions oublié d'indiquer le format. Il nous fallut, de ce fait, couper et égaliser pour agrafier les feuillets sur une couverture illustrée d'un bois d'Elise Freinet, représentant des enfants qui portaient leurs fleurs pour grouper la *Gerbe*. Le nom et le symbole étaient tout trouvés.

Quelques jours après, nous avions 80 exemplaires de *La Gerbe* avec 10 collaborations soit 20 pages dont quelques-unes étaient déjà bien annonciatrices de nos progrès à venir. C'est notamment la première fois dans cette brochure qu'une école réalisa de petits dessins sur lino.

Chaque école collaboratrice reçut 4 exemplaires et il nous resta un certain nombre de brochures pour les archives et la propagande.

L'expérience se continua. Le jour où il y eut trop de collaborations, nous créâmes plusieurs séries de *Gerbes*. A un moment donné, nous avions ainsi plusieurs centaines de *Gerbes* qui s'étaient avec des responsables pour le groupe, l'agrafage et l'expédition.

La naissance de *La Gerbe* polygraphiée puis imprimée interrompit un instant la parution de *Gerbes* première forme. Jusqu'à la venue des *Gerbes départementales*. Nous en avons quelques-unes avant-guerre et de fort intéressantes : dans l'Yonne, en Algérie, ailleurs encore.

Nous ne saurions donc trop recommander à nos filiales départementales l'édition de leur *Gerbe*. Le responsable demande à toutes les écoles travaillant à l'imprimerie ce tirer à un nombre d'exemplaires fixé une page 13,5x21 de leur journal et d'adresser ces feuilles à un agrafeur désigné. Nous recommandons le tirage à 80 exemplaires. Si vous êtes 12, vous pouvez envoyer 4 exemplaires à chaque école, ce qui la paye à peu près de sa dépense puisque vous lui rendez 50 feuilles imprimées contre 80 dépensées. Il vous reste 30 opuscules. Vous pouvez en vendre 20 pour payer couvertures et frais.

Ce faisant, nous sommes loin d'avoir épuisé les possibilités techniques et pédagogiques d'une telle initiative. Demain, quand chaque département aura sa ou ses *Gerbes*, nous plongerons encore mieux dans la masse enseignante pour une action toujours plus pratique et vivante.



Une institutrice avait imprimé sur son journal scolaire un texte sur la guerre et sur la mort de ses proches. Son Inspecteur a critiqué cette insertion en disant : « Le malheur et la souffrance des enfants se racontent mais ne s'impriment pas ».

Qu'en pensez-vous ? m'écrit l'institutrice.

Nous sommes en plein dans la vie et nos textes sont forcément l'expression de cette vie. Nous ne recherchons, certes, pas les choses tristes car l'enfant n'aime pas s'y attarder. Mais il est cependant des cas, ou des moments, où nous ne pouvons pas nous empêcher de vibrer avec le milieu ambiant, même et surtout dans ses résonances tragiques. Aucun parti-pris ni dans un sens ni dans l'autre : la vie.

Et puis méfions-nous de cette formule : « Le malheur des enfants ne s'imprime pas » parce qu'alors ce serait toute notre technique qui serait en cause. Il nous faudrait mutiler la vie des travailleurs et la vie de leurs enfants pour en écrire une histoire à l'eau de rose qui n'en serait que la caricature. Nous l'avons dit bien des fois : nous ne poussons pas systématiquement à la lutte des classes, mais nous ne comprenons pas de quel droit on interdirait à des enfants vivant dans les taudis de décrire leur installation plus que précaire, à ceux qui ont faim ou froid de crier leur peine, à ceux qui souffrent de l'injustice de s'élever avec quelque véhémence contre les torts dont ils ont au moins l'intuition.

Nos textes, nos journaux sont à l'image du milieu : c'est pédagogique, c'est honnête, c'est humain. Nous continuerons.



De HENRY RÉGIS (Aube) :

Vous concluez votre article en disant : allez de l'avant sans peur, faites du neuf... mais ayez au moins une imprimerie, un F.S.C., des brochures B.T. et une classe appropriée...

Mais que faire en attendant ?

A mon avis, là est le point délicat pour les débutants : comment rédiger sans le matériel nécessaire, des questionnaires suffisamment clairs et précis pour la conduite d'une enquête ou d'une recherche quelconque.

L'Educateur ne tient pas suffisamment compte de ces faits : manque de matériel d'une part, pédagogie souvent bien élémentaire des élèves-maîtres passés au Lycée d'autre part. L'essentiel des brochures et des articles ne devrait pas être : comment se sert-on de tel ou tel matériel, mais comment arrive-t-on à faire de l'En-

seignement vivant en attendant l'apport de l'outillage suffisant.

C'est que, justement, nous l'avons dit, nous ne croyons pas qu'on puisse donner un enseignement vivant sans le matériel élémentaire de travail. Que quelques éducateurs émérites y parviennent partiellement grâce à leurs dons exceptionnels, possible. Mais la masse des éducateurs ne fera le travail vivant que nous souhaitons que le jour où les écoles disposeront du matériel et des techniques indispensables à ce travail.

Que faire en attendant ?

Pour vous déplacer rapidement, vous avez besoin d'un vélo. Et si je ne l'ai pas, direz-vous ? Vous imaginerez le voyage, vous scruterez les photos, vous regarderez avec envie passer les promeneurs, ou vous prendrez un cerceau qui vous donnera l'illusion de la conduite et de la vitesse. Mais tout cela n'est que de l'ersatz, qui est loin de vous donner satisfaction.

Allons-nous porter l'accent dans notre travail sur le perfectionnement du vélo, sur l'initiation et l'entraînement pour les courses en vélo, ou bien, négligeant tout cela, nous en tenir à l'ersatz du vélo pour faire croire que c'est encore une solution acceptable.

Non, l'essentiel pour nous reste l'introduction à l'école du matériel et des techniques modernes indispensables. Il faut que nous en divulguions l'emploi, que nous en fassions comprendre et sentir l'efficacité et la nécessité pour que les pouvoirs publics, les municipalités, les Sous des Ecoles, les Coopératives scolaires s'approprient à consentir les sacrifices financiers qui s'imposent. Nous aurons plus fait le jour où 10.000, 50.000 écoles auront modernisé leur matériel que si nous avions donné les plus astucieux conseils pour se passer de ce matériel.

Cela ne veut pas dire que nous nous désintéressions de l'effort des jeunes pour rendre plus dynamiques leurs classes, en attendant mieux. *L'Éducateur* ne néglige point cette importante question. Mais l'axe de nos soucis reste la modernisation de nos classes pour l'introduction de nos techniques de travail.

De M^{lle} SERIEIS (Hérault) :

Seriez-vous assez aimable pour me signaler le journal pédagogique susceptible de me fournir des données (devoirs, etc...), des directions pour l'Ecole Active...

Nous craignons que cette lettre, comme la précédente, marque une tendance contre laquelle nous avons encore à lutter. Modernisons l'enseignement, oui ! Mais dans le cadre de l'ancienne école, sans trop changer nos habitudes, sans acheter des outils compliqués et chers. Qu'on nous indique de bons petits devoirs d'écoles actives, des exercices appropriés, des modèles de questions à poser. Et nous construirons la bonne école du verbiage actif.

Nous faisons du travail plus sérieux, à base

de matériel et d'outils. Ce n'est pas en donnant de beaux conseils techniques au paysan qui gratte la terre avec sa houë que vous moderniserez la culture, mais en procurant aux travailleurs de la terre les outils perfectionnés qui permettront un meilleur rendement.

De Mme BAYE (Lot) :

Quels postes de radio donnent des émissions scolaires instructives en dehors du jeudi, ainsi que les jours et heures de ces émissions, s'il y a lieu.

Qui peut répondre ?

Perfectionnements à la presse C.E.L. :

Nombreux sont les camarades qui pensent que nous devrions compléter notre presse en y adjoignant notamment un cache mobile.

Je répons toujours que je renonce difficilement à la simplicité élémentaire de notre presse parce que je sais à quel point certains éducateurs, mal préparés au plus élémentaire bricolage par une éducation trop intellectualisée, sont hésitants devant les outils nouveaux que nous leur présentons.

On croit parfois que j'exagère. Voici une lettre d'un instituteur qui vient de recevoir le matériel d'imprimerie :

« J'ai reçu une plaque en forme de « S » qui, je crois être la plaque à encre, mais dont je n'ai pas bien compris l'emploi.

« Pouvez-vous m'indiquer à quoi servent les trois ou quatre bois épais ? Pourquoi les plaquettes de bois interlignes sont-elles d'inégale épaisseur ? »

De VILLANOVA :

Demande d'un débutant : comment envisage-t-on la sanction des études primaires dans la méthode Freinet ? En envisage-t-on une ?

Nous allons reprendre la question par l'examen positif du système de brevets dont nous avons lancé l'idée. Nous sommes, certes, pour une sanction des études parce que cette sanction est absolument nécessaire dans la société actuelle, ne serait-ce que pour l'orientation des enfants vers les diverses branches de l'enseignement.

À techniques nouvelles de travail, techniques modernes de contrôle. Nous devons nous en préoccuper.

De divers :

Les services de la C.E.L. livrent trop lentement : nous attendons depuis des semaines et des mois du papier, du matériel à graver, des caractères gros corps, des réassortiments... Attention, vos clients lassés feront appel à d'autres fournisseurs.

Nous ne disons pas que nos services soient à leur perfection, mais le chiffre des réclamations

est insignifiant pour ce qui concerne le matériel et les éditions que nous avons en magasin. Le malentendu vient des articles pour lesquels l'approvisionnement reste excessivement capricieux ou insuffisant. Les autres fournisseurs ne livrent pas du tout ces articles. S'ils vous les livrent : si vous pouvez trouver ailleurs papier, carton, lino, profitez-en. Mais comprenez que nous faisons l'impossible, dans des conditions qui auraient découragé depuis longtemps des hommes qui n'auraient pas en vue, par delà les difficultés matérielles, le triomphe malgré tout d'une technique.

Pour finir :

Ci-joint les deux premiers textes composés et imprimés et les premiers linos gravés. (J'ai été surpris à ce sujet du résultat. Ils n'avaient jamais fait, jamais vu faire des linos mais avaient vu ceux d'Enfantines).

Vous enverrai pour critique le premier journal scolaire, dès parution (vers Noël).

P. CABANES (Aveyron).

A propos de la question de Laurent (Educatteur, n° 3, page 70)

Nous ne connaissons pas de répertoire de guignol pour enfants qui nous semble approprié.

Mais nous avons, l'année dernière, monté un spectacle de marionnettes : *Les trois tambours*, sur le thème de la chanson populaire. Ces marionnettes ont d'ailleurs été exposées à l'exposition de l'U.N.E.S.C.O., rue d'Ulus.

Nous pourrions vous communiquer le scénario ainsi que ceux des montages que nous nous proposons de réaliser : *Quelques aventures de Nils Holgerson*, *L'Enfant d'Eléphant*.

D'autres camarades pourraient adapter d'autres sujets et un album se constituerait rapidement. Est-ce que ce projet vous paraît réalisable et intéressant ?

Nouveaux prix pour nos appareils PHONOS - DISQUES - RADIO

Phono C.E.L., de fonctionnement parfait	4.500 »
Tourne-disque C.E.L.	5.950 »
Ampli 4 w. avec haut parleur et tourne disque	19.950 »
Ampli 13 w.	38.900 »
» avec micro	41.450 »
Radio, 3 gammes d'ondes.....	10.075 »
Pour vos polycopies...	
le Nardigraphe export coûte.. (remise 5 %)	3.250 »
le Nardigraphe super	4.615 »

Ces appareils sont livrables.

JOURNAUX SCOLAIRES

REVUE DE PRESSE - NOUVELLES

Je réponds au désir exprimé par P. Poisson, St-Evain (l.-et-L.), dans son article sur la revue de presse des journaux scolaires, *Educatteur*, numéro 7.

Je n'ai pas une vieille expérience des échanges et des journaux scolaires, cependant j'avais fait quelques remarques, semblables à celles que fait Poisson.

Effectivement, la Page des Correspondants devrait avoir une grande importance, elle devrait unir les correspondants, les renseigner, les intéresser, provoquer une multitude de questions et de réponses, faire naître et satisfaire des intérêts profonds.

Mais rédigée et présentée telle qu'elle l'est, le plus souvent, elle ne peut atteindre ce but.

Si l'école a 10 ou 15 correspondants, il faut réduire à une ou deux lignes la part dévolue à chacun. On se contente alors de phrases passe-partout : « Votre journal est bien imprimé, le lino du père Noël est joli, l'histoire de... » ou bien d'une question laconique, d'une réponse éclair.

Ce qui ne satisfait personne.

Il faudrait donc que cette revue de presse perde ce caractère superficiel et général, qu'elle devienne plus profonde parce que plus personnelle.

Cependant, les journaux reçus sont très intéressants. Au début du mois, chaque élève attend son journal attiré, avec impatience. Il le lit, nous fait la lecture de quelques textes, nous demandons des explications, des précisions. Le responsable aurait, à ce moment là, quelque chose à dire, à demander à son correspondant. Mais il faut attendre la fin du mois pour composer les deux ou trois lignes de la Page des Correspondants.

Ainsi complété par le responsable, le journal aurait en plus de sa valeur propre, une valeur personnelle et présenterait un plus grand intérêt pour le correspondant. Les échanges, les liens des membres de l'équipe seraient resserrés.

J'ai l'impression que dans l'équipe de 8, seules les relations des deux correspondants réguliers, journaliers, sont réelles et fécondes, justement à cause de cette correspondance personnelle d'élève à élève. Les six autres semblent un peu laissés à l'abandon.

J'apporte mon adhésion chaleureuse à l'idée de Poisson et vais la mettre en pratique dès le numéro de février.

LE NUAGE CHANTAIT

(Album de Baou, n° 1) .. 35 fr.
franco .. 42 fr.

LIVRES ET REVUES

Méthodes actives (revue mensuelle des Editions Bourrelier), n° de janvier 1947.

Sous le titre : *De la leçon exposée par le maître à l'activité de l'enfant*, donne quelques exemples de leçons de géographie qui n'auraient pas trop leur place dans une revue d'éducation nouvelle.

Mme Naïdmann y affirme sérieusement cette hérésie pédagogique : « L'étude de la géographie ne tente pas spontanément les enfants ». C'est vrai que tout ce que cette éducatrice a trouvé en fait de nouveauté, c'est d'organiser des « agences de voyage »... Mais, attention : « quant aux correspondants, ils ont été jusqu'ici imaginaires, mais on pourrait les prévoir réels. La maîtresse de la classe, déguisant son écriture ou faisant écrire par des personnes de son entourage, envoie par la concierge de l'Ecole des lettres sous pli cacheté... »

Nous ne dirons jamais assez combien nous sommes opposés à de tels mensonges qui ne font que donner une teinte ludique et active à des méthodes qui gardent toutes leurs tares scolastiques.

Nous approuvons, certes, F. Mory lorsqu'il termine l'article en disant : « Les méthodes actives ne peuvent servir l'enfant que dans le climat d'une éducation nouvelle ». Mais pourquoi n'élimine-t-il alors pas purement et simplement de tels vestiges des méthodes actives scolastiques ?

Dès sa fondation, sous le titre *Méthodes Actives*, nous avons mis les promoteurs en garde contre cette tendance à l'introduction à l'école des méthodes actives qui ne serviraient ni l'enfant ni la pédagogie nouvelle. Nous serions heureux que par leurs mises au point, par le choix de leurs articles, les directeurs de cette revue stoppent cette déviation pour se mettre sans réserve au service d'une éducation vivante et fonctionnelle. — C. F.

LIVRES

F. DELIGNY : *Graine de crapule* (éditions V. Michon).

Un chef-d'œuvre que tous les éducateurs devraient lire, relire et méditer. Ce n'est pas un traité d'éducation des délinquants. C'est beaucoup mieux et plus que cela : c'est en petites notations rapides, les conseils les plus profonds qu'on puisse donner à qui veut s'occuper d'enfants difficiles... et des autres aussi. Un tel livre ne se résume ni ne s'explique. C'est comme pour *Les pensées de Pascal* ou *Les caractères* de La Bruyère : l'auteur vous lance sur une

piste, ouvre une porte que vous ne soupçonniez pas, jette un éclair qui vous étonne, vous heurte, vous fait peut-être vous cabrer, mais qui vous remue.

Et les pensées chemineront... L'auteur aura fait une besogne efficace dont nous ne saurions trop le féliciter.

Il est ainsi des pensées qui prendront place sans doute parmi les classiques de notre pédagogie. Nous en citons quelques-unes, pour vous donner le désir de les lire toutes :

— Et s'il te plaît, ne compte pas trop sur le pouvoir des mots. As-tu déjà entendu un paysan parler à ses betteraves, un jardinier à ses salades, un vigneron à ses raisins ?

Et si tu me dis : « Oui, mais les petits d'homme ont des oreilles... »

Je te répondrai : « Hélas ! si ce trou n'existait pas, les adultes ne pourraient pas à y déverser leurs bêtises... »

— Si tu coupes la langue qui a menti et la main qui a volé, tu seras, en quelques jours, maître d'un petit peuple de muets et de manchots.

— N'oublie jamais de regarder si celui qui refuse de marcher n'a pas un clou dans sa chaussure.

— S'ils vont voler des fraises, plante des fraisières dans leur cour.

— Manie le scoutisme avec prudence. Il ne faut pas qu'ils regardent les modèles que tu leur proposes comme un crapaud regarde un papillon.

— T'interdire de punir t'obligera à les occuper.

— Aère et nettoie : la méchanceté est un microbe qui prolifère dans l'ombre, le désordre et la saleté.

L'eau, le feu, l'air et la lumière : de quoi faire, dans notre métier, des miracles.

— Elève des truites en eau sale, elles prendront le goût de vase ; élève des grenouilles en eau claire, elles prendront le goût de truite.

— Une nation qui tolère des quartiers de taudis, les égouts à ciel ouvert, les classes surpeuplées, et qui ose châtier les jeunes délinquants, me fait penser à cette vieille ivrognesse qui vomissait sur ses gosses à longueur de semaine et giflant le plus petit, par hasard, un dimanche, parce qu'il avait bavé sur son tablier.



AMÉLIE DUBOUQUET : *Inexpérience, ou l'enfant éducateur*, Victor Michon, éd., 210 fr.

Amélie Dubouquet n'est pas une inconnue pour nous et nous avons lu autre fois avec intérêt, dans la *Nouvelle Education*, les comptes rendus de ses expériences originales dans le cadre de la famille.

C'est un aperçu général de ces expériences,

abondamment illustré de dessins d'enfants, que publie aujourd'hui Victor Michon, sous la préface de F. Deligny.

Partout où il y a expression libre, tant par le dessin que par le texte ou le théâtre, nous plongeons dans cette atmosphère limpide et profonde où s'agitent paradoxalement les grands problèmes sociaux et philosophiques. Et nous avons montré que cette atmosphère peut être créée non seulement dans une famille privilégiée comme celle d'Amélie Dubouquet, mais dans toutes les écoles publiques que régénèrent nos techniques.

Des documents comme ceux qui font l'objet de ce livre restent toujours parmi les plus éloquents et les plus dynamiques. Il y aurait avantage, croyons-nous pourtant, à mieux les ordonner pour que le lecteur dépassant le stade de l'imprégnation sente la portée éminemment pratique de ces exemples. — C. F.

*
**

VINCENT BOUCAU : *Marée basse*, Editions du Chêne.

Nous pourrions faire dans *Marée basse* une abondante moisson pédagogique pour constituer de multiples fiches sur la vie des animaux marins. Je signale tout particulièrement le chapitre consacré à l'ostréiculture, qui offre un historique de la question et l'exposé scientifique, et combien poétique à la fois, de la vie des huîtres domestiques.

Scientifique par sa précision dans le détail, poétique par son style et par quelques légendes accrochées au passage, avec des échappées philosophiques, tel se présente *Marée basse*.

Je le recommande, en dehors de son intérêt pédagogique, à tous nos collègues qui connaissent Arcachon et la dune des Abatilles. Ils y retrouveront tout ce qui a pu les intriguer au bord du bassin et ils suivront la pêche de nuit dans la pinasse avec un plaisir extrême. Rien n'est oublié et tout vit, depuis le moindre coquillage jusqu'à la vieille « parqueuse » pourtant immobile là-bas...

L'hippocampe, la seiche, l'anguille, les trigons, les éperlans, la sacculine, le crabe... avec leurs luttes, leurs amours, leurs morts. Que d'histoires passionnantes et instructives !

RENÉ CHAPELOT.

❖

G. MAQUET, VANDERSANDEN et DE EGCK : *Jeu dramatique et éducation*. Office de Publicité, Bruxelles, 1946.

Etude très consciencieuse des possibilités éducatives que nous offre le jeu dramatique à la mesure des enfants.

On sait que nous plaçons, nous, à la base de notre effort pédagogique, non pas le jeu, quel qu'il soit, mais le travail qui motive nos activités essentielles. De ce fait, nous faisons tou-

jours des réserves sur la documentation et la scolarisation de techniques excellentes en soi, mais qui ne gagnent pas toujours à se mettre au service de l'École plus ou moins traditionnelle.

Nos réalisations dramatiques s'inséreront, certes, dans notre travail pédagogique, mais nous n'aimons pas que nos élèves y sentent comme un moyen déguisé de leur faire avaler les leçons.

Malgré ces réserves, nous pouvons assurer les 6^e nouvelles notamment qu'elles auront profit à lire ce livre.

❖

Manuel technique de l'ajusteur d'aviation (collection *Savoir travailler*), La Bibliothèque Française, 33, rue St-André-des-Arts, Paris-6^e.

La préface qu'a écrite pour ce livre M. Marcel Weill nous rend la collection sympathique.

« Si l'on n'y prend pas garde, l'extrême spécialisation peut créer de telles cloisons étanches, qu'il n'est pas rare de rencontrer d'excellents professionnels, connaissant parfaitement le fonctionnement et la conduite des machines de leur profession, mais ignorant à peu près tous les autres procédés de fabrication utilisés autour d'eux.

Quant aux ouvriers spécialisés, surtout dans la très grande série, on a dû justement s'inquiéter de la tendance à les transformer en appendices de la machine.

L'ouvrage par lui-même est simple et précis et semble répondre à sa destination. — C. F.

Collection « Sillages » : *La profession bancaire, Les carrières coloniales* (éditions Aux Étudiants de France).

L'apprentissage, la technique, l'orientation passent toujours davantage à l'ordre du jour. Et c'est justice.

Des ouvrages comme ceux-ci ont leur place dans la B.T. de nos classes de Fin d'Études et dans les C.C.

❖

Reçu :

De *Solidaridad Española* : Federico Garcia Lorca ; Romancero Gitano.

Des Editions du Seuil :

La quatrième Semaine Pédagogique Suisse.

ANDRÉ BERGÉ : *Le facteur psychique dans l'énerésie*.

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

Dans *L'Éducateur* (Suisse), nous lisons un intéressant article : « Encore et toujours l'écriture script ».

Nul mieux que nos amis suisses n'est habilité à nous parler en connaissance de cause de cette écriture nouvelle dont nous avons dit avantages et inconvénients.

L'auteur cite un article de *La Tribune de Genève* qui « en arrive à penser que la script, si elle peut fort bien constituer une écriture de départ, ne saurait être cependant qu'un moyen et non une fin... Il faudrait, dit le correspondant de la Tribune, arriver à un compromis qui conserverait la clarté de la script et la rapidité de l'anglaise ».

C'est ce que nous avons nous-mêmes préconisé en lançant l'idée d'une écriture française, genre script lié.

L'Éducateur suisse ajoute :

« Nous ne saurions que souscrire sans réserve à ce qui précède. Il est facile de reprendre autant qu'on le voudra l'expérience et de se rendre compte par là même que la script, si elle a fait ses preuves dans le cadre de l'enseignement primaire, est loin d'avoir donné les résultats attendus en ce qui concerne l'écriture, considérée à juste titre comme décadente depuis bien quelques lustres, de nos adolescents ».



D'importantes réformes scolaires en Tchécoslovaquie

Nous extrayons de l'hebdomadaire *La Coopération (Suisse)*, du 28-12-46, les notes suivantes :

Enseignons à nos enfants l'entraide, et non le « chacun pour soi », propositions-nous, avec M. Paul Perret, dans la *Coopération* du 30 novembre.

Les Tchèques semblent devoir nous devancer dans ce domaine. En effet, un rapport présenté à la neuvième Conférence internationale de l'instruction publique par le délégué de la Tchécoslovaquie, nous apprend que, dans ce pays, « on cherche aussi à renouveler les méthodes d'enseignement. Celles-ci doivent susciter la réflexion, l'esprit critique, la concurrence loyale et l'indépendance dans le travail. Grâce à des principes d'autonomie largement développés, les enfants doivent être amenés à accomplir leurs devoirs scolaires en collaboration avec les professeurs et les parents. L'enseignement par groupes permettra aux enfants bien doués d'aider les plus faibles et de travailler par eux-mêmes. »

Et comme une réforme en appelle d'autres, les Tchèques, évidemment, ne vont pas en rester là. Ils prévoient d'accorder la gratuité de tout l'enseignement, depuis les crèches pour enfants de 6 semaines à 3 ans, jusqu'aux universités en passant par les écoles enfantines, les écoles primaires et secondaires (1^{er} et 2^e degré), les établissements pour les enfants déficients et les écoles du 3^e degré pour la jeunesse au-dessus de 15 ans :

« Les frais du personnel et du matériel des écoles de tous les degrés seront couverts par l'Etat. »

Ainsi va se réaliser — en Tchécoslovaquie ! — un important postulat qui figure depuis longtemps parmi les revendications de nos pédagogues.

Le but de ces réformes ? Donner à toutes les classes de la nation l'accès aux écoles et aux diverses sources de culture, et populariser l'éducation elle-même « afin qu'elle serve non pas à une seule catégorie de citoyens, mais au peuple tout entier. »

« La réforme de l'enseignement des diverses branches, s'inspirant toujours d'un esprit démocratique, donnera suffisamment de possibilités à l'initiative du personnel enseignant. Elle tend à lutter contre le formalisme. La langue maternelle, par exemple, est enseignée surtout par d'autres branches, notamment les leçons de choses, l'éducation politique, etc., ce qui élargit graduellement le vocabulaire de l'enfant. Elle devient un moyen puissant d'éducation objective, politique, morale et esthétique. »

L'enseignement de la langue russe sera introduit dans les deux dernières classes de l'école primaire, à raison de deux heures par semaine.

Ces réformes s'accompagneront d'une sensible amélioration de la surveillance sanitaire et du service d'hygiène. Le nombre des médecins et des infirmières scolaires sera augmenté et des soins tout spéciaux seront voués au plan de construction de nouveaux bâtiments scolaires, qui devront répondre aux exigences modernes.

Enfin, on prévoit en Tchécoslovaquie, pour faciliter la fréquentation des écoles aux enfants habitant des endroits éloignés, la création d'internats où les élèves seront logés et nourris.

E. D.

TOUS LES MOIS, les

CAHIERS D'ÉDUCATION LAIQUE

vous fourniront une documentation objective et complète sur les grands problèmes intéressant la laïcité

Sommaire du numéro 1. — A nos lecteurs ; Classement des documents ; Les effectifs scolaires dans l'Ouest ; La « Liberté de l'Enseignement » telle qu'elle existe ; L'Épiscopat français et Pétain ; A propos de Monseigneur Cazaux, évêque de Luçon (Vendée), quelques documents ; « Religion et Laïcité », une conférence de Mgr Bruno, de Solages ; Victor Hugo et la liberté de l'enseignement ; La sécurité sociale et l'enseignement ; Paul Langevin ; Zone soviétique, démocratisation de l'école allemande ; Principes directeurs du Syndicat des instituteurs et éducateurs allemands.

ABONNEZ-VOUS AUX CAHIERS D'ÉDUCATION LAIQUE

Le numéro, 40 fr. ; abonnement (un an), 400 fr. Centre d'Études et de Documentation laïque, 94, rue de l'Université, Paris-7^e. C.C.P. (provisoire) Paris, 21 09 29 (M. Renard, 39, rue Pascal). Tél. INV 39-37.



Le gérant : C. FRENET.

IMPR. ÉGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES